



## CHAPITRE TROISIÈME



# L'ESSAI PALÉOANTHROPOLOGIQUE

*Avec Leroi-Gourhan, l'élément matériel est passé du statut de vestige à celui de témoin. Il reste à prospecter en préhistoire toute la gamme du champ humain dont il témoigne (N. Pigeot 1991).*

Le but de cette enquête technologique fut donc d'explorer plus finement au Parpalló le problème de la coexistence entre les PAP et les PCM, ou, d'une façon plus générale, entre les outils à retouche rasante et les outils à retouche abrupte, et de chercher ainsi en précisant la nature. Selon nous, trois scénarios pouvaient être envisagés: une simple juxtaposition, et dans ce cas les PCM seraient le résultat d'un contact à distance entre deux groupes n'ayant d'autres relations entre eux que d'échanger des outils; un véritable "fusionnement", et dans ce cas l'orientation technique accomplie dans le Solutrén supérieur évolué I serait le fruit d'une évolution sur place; ou un scénario mixte, combinant ces deux hypothèses, mais qui reste assez proche finalement du précédent: les échanges d'abord, puis l'adoption de nouvelles stratégies techniques (l'inverse n'étant pas possible) ? Or, nous venons le voir, cette enquête a permis de révéler la présence de structures hybrides attribuables uniquement aux Solutréens eux-mêmes, renforçant l'idée d'une filiation à la fois technique et culturelle entre ces deux "épisodes", si bien que seuls les deux derniers scénarios peuvent être retenus.

Mais il ne s'agit encore que d'une "simple" constatation, et il nous incombe dès lors de réfléchir sur les causes de cette transformation technologique, sur les mécanismes qui ont conduit les groupes porteurs d'une tradition incontestablement solutréenne à renouveler leur bagage technique. En effet: "pourquoi avoir évolué" ?

### 1. Les preuves tangibles d'une influence épigravettienne, *via* le Salpêtrien, sur le Solutrén levantin

Le refroidissement général des masses d'air continentales en Europe sud-occidentale, à partir de 22000 BP *grosso modo*, marque le début du Dernier Maximum Glaciaire; nouvel épisode climatique qui va modifier en profondeur la géogra-

phie physique de cette région du globe et, dans un rapport de cause à effet évident, en bouleverser l'ordre écologique. La réponse humaine à cette première onde de choc, et sans qu'il soit question ici de faire l'apologie du déterminisme, fut quasi immédiate: "révolution technologique" d'abord, perceptible dans l'évolution de l'outillage en pierre notamment, puis, théoriquement du moins, "révolution culturelle" (Kozłowski & Otte 1997), avec la dislocation en effet du technocomplexe gravettien, qui occupait jusqu'ici la majeure partie de l'Europe, et l'émergence de la civilisation solutréenne. Limitée au domaine franco-ibérique, cette civilisation est porteuse d'une nouvelle tradition technique, la retouche rasante, et s'oppose en cela à la retouche abrupte gravettienne.

Vers 21000/20000 BP, ce processus de "solutréanisation" s'accélère brusquement avec l'extension maximale du grand inlandsis scandinave (la deuxième onde de choc), qui recouvre une bonne partie des îles Britanniques, l'ensemble de la Scandinavie, l'Allemagne, la Pologne, les Pays Tchèques et la Sibérie occidentale (Grosswald 1980, cité par Dennell 1999:131), et provoque des déplacements en masse, vers l'est mais surtout vers le sud, des groupes gravettiens d'Europe centre-orientale (Djindjian *et alii* 1999:239-240, entre autres). Or l'abaissement des niveaux marins, qui aurait atteint 130 m dans certaines régions, a permis de libérer de nombreuses terres jusqu'ici immergées: les bandes littorales se sont élargies et des plages de plusieurs dizaines de kilomètres, jusqu'à 60 à l'est de l'Espagne et jusqu'à 80 entre les Pyrénées et les Alpes-Maritimes (Shackleton & Van Ander 1985), annulent, entre autres et surtout, la barrière pyrénéenne; tout l'arc méditerranéen, depuis le sud de la Grèce jusqu'à Cadix, est alors "en contact". Du côté de l'Atlantique, le même phénomène peut être observé: par exemple, une voie de communication directe entre les Cantabres et l'Aquitaine est établie (pl. XIV). Si bien que les effets de ce "boom démo-



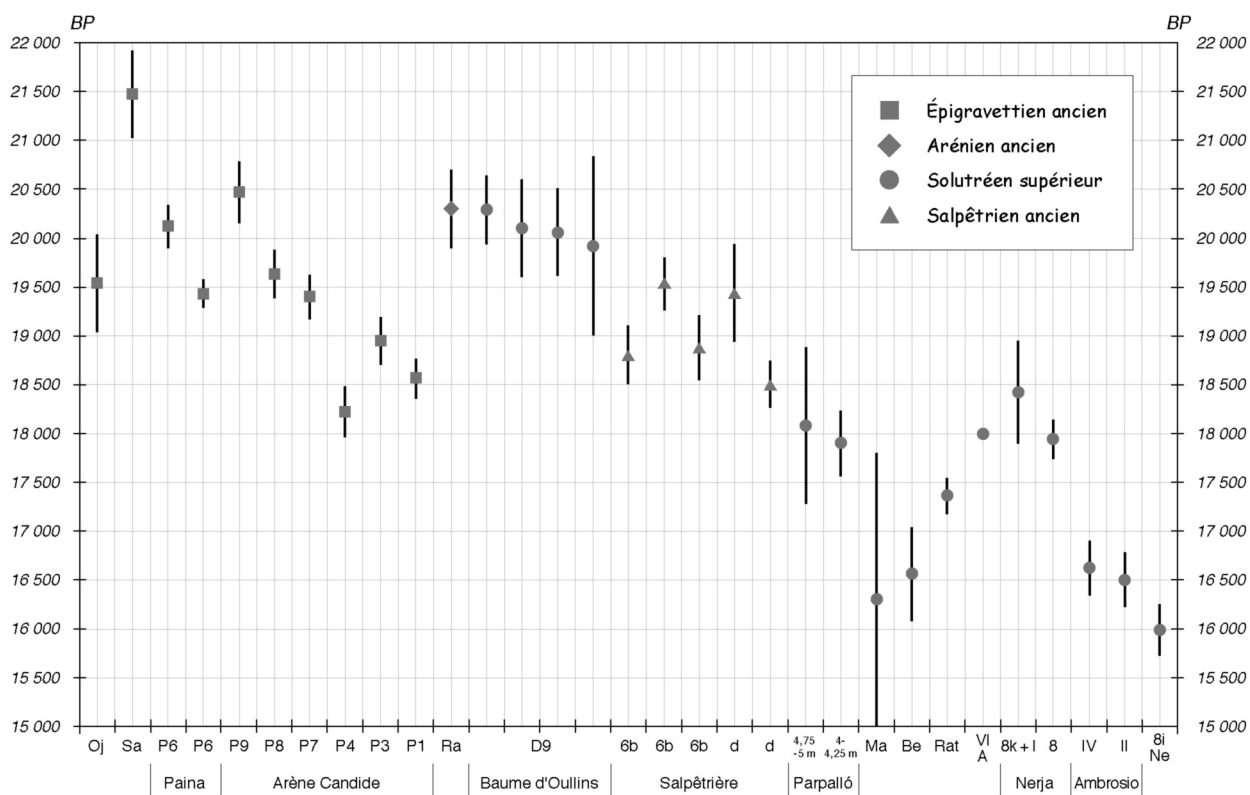


Figure 177. Datations 14C des niveaux à pointes à cran de l'Épigravettien ancien (Oj: Ovcja Jama; Sa: Sandalja, Paina, Arène Candide et Paglicci), de l'Arénien ancien (Ra: Rainaude 1), du Salpêtrien ancien (La Salpêtrière) et du Solutréen supérieur (La Baume d'Oullins; Parpalló; Ma: Malladetes; Be: Beneito; Rat: Ratlla del Bubo; Ne: Nerja; Ambrosio).

graphique”, pour reprendre la célèbre expression de L.G. Straus (1977), se font ressentir aussi bien en Italie, en France qu’en péninsule Ibérique, avec une augmentation très nette des gisements et, de nouveau, un bouleversement dans les habitudes techniques: c’est l’avènement du Solutréen supérieur, à l’ouest du Rhône, et de l’Épigravettien ancien, à l’est. Mais aussi, surtout, et sans doute en corollaire - “il faut éviter l’absorption et l’uniformisation” -, une (ré)affirmation des liens sociaux et des identités culturelles, qui se traduit sur la carte, et ce pour la première fois en préhistoire, par l’apparition d’un “zonage de faciès” (fig. 4).

Des “entités ethniques” dont les frontières sont cependant loin d’être étanches. En effet, et faisant l’impasse sur leurs premières manifestations, sur lesquelles nous reviendrons ultérieurement, intéressons-nous sans plus attendre à cette période cruciale durant laquelle ces deux traditions techniques se sont à l’évidence mutuellement influencées, *grosso modo* entre 20000 et 18000 BP, accordant bien entendu ici la priorité aux influx épigravettiens, *via* le Salpêtrien, en Espagne méditerranéenne, afin d’“expliquer” les innovations techniques du Solutréen supérieur évolué I du Parpalló.

### 1.1. L’aire de répartition de la pointe à cran méditerranéenne: petite histoire d’un outil...

En Italie, le modèle tripartite que G. Laplace avait proposé pour l’Épigravettien ancien - à pointes à face plane, pièces

foliacées et PCM (Laplace 1964) - est aujourd’hui sérieusement remis en cause: son sens chronologique ne faisant plus l’unanimité chez les préhistoriens. D’une part, les pointes à face plane, et surtout les pointes foliacées, ne sont recensées que dans certains sites (Arène Candide, Paglicci, Ponte di Pietra...). D’autre part, la distribution des PCM montre à l’évidence un déséquilibre très net entre les deux versants de la Péninsule: pour un même nombre de sites, la côte adriatique fournit des effectifs beaucoup plus importants (Bietti 1997). Or, et c’est sur ce point que nous voulons attirer l’attention ici, la liste des datations radiométriques disponibles pour ces niveaux à PCM pourrait indiquer une antériorité des gisements du Nord, situés entre 20000 et 18000 BP, sur ceux du Sud, situés quant à eux entre 18000-16000 BP (Brogglio 1997). Premier constat donc: les PCM italiennes précèdent dans le temps celles du sud-est de l’Espagne (fig. 177; tabl. 31; pl. XIV).

En Provence, les pointes de la Bouverie du faciès arénien présentent de très fortes affinités typologiques avec les PCM de l’Épigravettien ancien italien, dont elles ne constituent finalement qu’une variante. Absentes dans le Proto-arénien, ces pièces se retrouvent en très grande quantité dans les phases ultérieures (Arénien ancien, moyen et supérieur); les grottes de la Bouverie et de la Rainaude 1, toutes deux localisées dans la région du Var, ont servi de base à l’établissement de cette séquence (Onoratini 1985). Les analyses sédimentologiques et la seule datation 14C du niveau 6-7 de la Rainaude (tabl. 31) situent leur apparition aux

Pays ou région	Gisement	Couche ou niveau	Datation (BP)	Référence laboratoire	
Slovénie	Ovcja Jama		19 540 ± 500	KN-48	
Croatie	Sandalja		21 470 ± 450	Z-193	
Vénétie	Paina	6	20 120 ± 220	UtC-2696	
			19 430 ± 150	UtC-2043	
Ligurie	Arène Candide		P9	20 470 ± 320	R-2541
			P8	19 630 ± 250	Beta-48684
			P7.3	19 400 ± 230	R-2533
			P4	18 220 ± 260	R-2550
			P3	18 950 ± 245	R-2546
			P1	18 560 ± 210	R-745
Pouilles	Paglicci	16	17 200 ± 300	UtC	
			16 970 ± 150	GrN	
			17 100 ± 300	UtC	
		15	15 570 ± 160	GrN	
			18 800 ± 300	MC-2083	
			19 530 ± 270	MC-2168	
Gard	La Salpêtrière	6b	18 880 ± 330	Ly-939	
			19 440 ± 500	MC-2186	
			18 500 ± 240	MC-2084	
		d	20 290 ± 350	MC-2358	
			20 100 ± 500	Ly-1984	
			20 060 ± 450	Ly-1985	
Ardèche	Baume d'Oullins	D9	19 917 ± 917		
			20 300 ± 400	MC-2355	
			18 020 ± 270	Ly-2228	
Provence	Rainaudes I	6-7	19 230 ± 300	Gif-3609	
Loire	La Tannerie		19 280 ± 230	GrN-5499	
Vienne	Roc-de-Sers				
Indre	Fritsch	8d			
Dordogne	Combe-Saunière	IVb	18 860 ± 320	OxA-757	
			19 450 ± 330	OxA-489	
			19 490 ± 350	OxA-752	
	Laugerie-Haute Ouest	2	19 630 ± 320	OxA-753	
			19 870 ± 190	GrN-4605	
			20 000 ± 240	GrN-4441	
		5	19 600 ± 140	GrN-4442	
			19 740 ± 140	GrN-4495	
Quercy	Cuzoul	30	19 400 ± 210	Gif-6699	
Valencia	Parpalló	4,75-5 m	18 080 ± 800	Birm-861	
		4-4,25 m	17 900 ± 340	Birm-521	
	Malladetes Este	III	16 300 ± 1 500	KnI-918	
	Beneito	II	16 560 ± 480	Ly-3596	
Alicante	Ratlla del Bubo	II	17 360 ± 180	Ly-5219	
Almería	Ambrosio	VI	17 990	Gif-7277	
		IV	16 620 ± 280	Gif-7275	
		II	16 500 ± 280	Gif-7276	
Malaga	Nerja-Vestibule	8k + I	18 420 ± 530	Ubar-158	
		8c	17 940 ± 200	Ubar-98	
		8i	15 990 ± 260	Ubar-157	
Huesca	Chaves	1	19 700 ± 310	GrN-12681	
Guipúzcoa	Aitzibitarte	IV-VIII	17 950 ± 150	GrN-5993	
	Amalda	IV	17 580 ± 440	I-11355	
Asturies	Cueto de la Mina	V	19 110 ± 205	Ua-3586	
		12	17 210 ± 350	GaK-6446	
	La Riera	16	18 200 ± 610	GaK-6983	
		3	18 250 ± 300	Ly-2421	
	Las Caldas	7	18 310 ± 260	Ly-2423	
		9	19 390 ± 260	Ly-2424	
Portugal	Buraca Grande	9	17 850 ± 200	Gif-9502	
	Caldeirão	Fc-Sala	18 840 ± 200	OxA-2510	

**Tableau 31.** Principales datations absolues des niveaux à pointes à cran de l'Épigravettien ancien (Slovénie, Croatie, Italie), du Salpêtrien ancien (France: Gard), de l'Arénien ancien (France: Provence) et du Solutréen supérieur (France: Languedoc, Creuse, Sud-Ouest; Espagne: Cantabres, Pays valencien, Almería, Malaga; Portugal). Sources bibliographiques: Broglio 1997 (Italie); Bazile & Bazile-Robert 1979; Bazile 1980; Delibrias *et alii* 1980; Onoratini 1982; Trotignon *et alii* 1984; Clottes & Giraud 1985; Onoratini 1985; Bazile *et alii* 1986; Plisson & Geneste 1986; Sacchi 1990; Djindjian *et alii* 1999 (France); Delibrias *et alii* 1980; Rasilla & Llana 1994; Soto-Barreiro 2001 (Espagne) et Zilhão 1994 (Portugal).

environs de 20000 BP, c'est-à-dire durant l'interstade de Laugerie (Onoratini 1982). Deuxième constat donc: les "PCM provençales" sont postérieures ou subcontemporaines aux PCM italiennes, mais précèdent dans le temps celles du sud-est de l'Espagne (fig. 177; tabl. 31; pl. XIV).

En Languedoc, un faciès "hybride" à pointes à face plane, à armatures à retouche bifaciale et PCM - ces dernières nettement plus nombreuses -, est documenté à la Baume d'Oullins, niveau 9, et a été baptisé du nom de Solutrén supérieur local (Bazile 1990). Les datations relatives, obtenues à partir des analyses sédimentologiques et palynologiques, ainsi que les datations absolues (Bazile & Bazile-Robert 1979; Bazile *et alii* 1986) le placent dans l'interstade de Laugerie (Würm III-IV), c'est-à-dire aux alentours de 20000 BP (tabl. 31; fig. 177). Cet épisode correspond à un hiatus stratigraphique (érosion) à la Salpêtrière où il est cependant surmonté d'un niveau à PCM, le Salpêtrien ancien, qui a été daté entre 19500 et 18000 BP (Bazile 1980) (tabl. 31; fig. 177). Troisième constat donc: l'antériorité des PCM du Languedoc sur celles de l'Espagne levantine et, par conséquent, leur contemporanéité (relative) avec celles de l'Arénien et de l'Épigravettien italien apparaissent "clairement".

Les Grottes de Bize, dans l'Aude, et d'Embulla, dans les Pyrénées orientales françaises, permettent d'effectuer la jonction entre le Languedoc et la Catalogne. Certes, les exemplaires de PCM sont peu nombreux (une seule à Embulla et qualifiée d'ailleurs d'atypique par D. Sacchi (1990)), mais leur présence auprès des pointes à face plane, dans la Grande grotte de Bize, et des FLM, à Embulla et dans la Petite Grotte de Bize, ne laisse planer aucun doute sur leur position chronologique; les niveaux ayant été d'ailleurs attribués à un Solutrén supérieur, voire final (Sacchi 1990). En Catalogne, les gisements qui ont fourni ce type d'outil, en quantité là aussi réduite, sont tous localisés dans la zone septentrionale: Reclau-Viver (niv. F-Galerie et Vestibule), l'Arbreda, Davant Pau et la Grotte des Fées (Soler & Maroto 1987; Soler 1994). Les deux datations <sup>14</sup>C disponibles, obtenues à l'Arbreda, ne concernent que les niveaux sous-jacents attribués à un Solutrén inférieur (17720±290 BP, Gif-6419) et à un Solutrén moyen (17320±290 BP, Gif-6418), et rajeunissent un peu trop l'âge supposé des premières PCM (Delibrias *et alii* 1987). Un quatrième constat... qui ne fait que renforcer les présomptions émises jusqu'ici.

Enfin, il reste à ajouter à ce tableau les traces très sporadiques d'une occupation solutréenne à PCM dans la région de Castellon (Casabo & Rovira 1987-88). Bien qu'elles aient été sévèrement critiquées par F. Gusi (1990), les similitudes typologiques entre ces pièces et celles du Parpalló sont trop évidentes pour être ignorées, établissant ainsi la connexion avec ce gisement (des sites-jalons devraient de toute façon apparaître dans les prochaines années).

### **1.2. Une origine allochtone de la PCM (ou du concept de "pointe à cran")**

Ce tour d'horizon terminé, les indices typo-chronologiques d'une influence épigravettienne, via le Salpêtrien, sur les

groupes solutréens du Parpalló, et, bien évidemment, sur ceux de l'Andalousie, sont à notre avis plus que tangibles. Un résumé de tout ce qui vient d'être dit est proposé à la planche XIV. Mais l'argumentation (parce qu'il est toujours dangereux de parler de démonstration) ne s'arrête pas là...

Et pour commencer, la présence dans le sud-ouest de la France - principalement - de pointes à cran à retouche rasante à partir de 19500 BP, d'après les datations du Solutrén supérieur de cinq gisements de référence (tabl. 31), associées d'ailleurs parfois à des exemplaires de vraies PCM: Laugerie-Haute (Girod 1906: pl. XIV bis), les Jean-Blancs, le Fourneau-du-Diable, etc. (Smith 1966: fig. 50:10 et 58:7-8 et 15) (pl. XIV). Ces pointes à cran de type atlantique (noté "PCA" par la suite) sont ni plus ni moins le résultat d'un astucieux mélange entre la retouche solutréenne et le concept de pointe à cran (pl. XIV). On peut même parler d'un véritable compromis dans la mesure où, à l'évidence, ces groupes ont "refusé" d'opérer le même changement qu'en Espagne méditerranéenne. Un métissage technique qui, nous le savons, n'est cependant pas exclusif à cette région, et sans doute sa diffusion dans les Cantabres et au Portugal - encore qu'il faille rester prudent sur ce point puisque les datations proposées le situent clairement entre 19000 et 18000 BP (Rasilla Vives & Llana 1994; Zilhão 1994) (tabl. 31) -, s'est-elle faite rapidement. Du reste, c'est à cette même époque, attribuée au Solutrén supérieur, qu'entre en scène au Portugal la PCM. Étant inconnue dans les Cantabres, son introduction dans cette zone, à l'instar de la PAP, n'a donc pu se faire que par le biais de contacts avec les groupes andalous de la région de Cadix (fig. 4; pl. XIV).

Un autre témoignage, tout aussi révélateur de cette "emprise" épigravettienne sur les traditions solutréennes de l'Espagne levantine, est donné par les indices typométriques et chronologiques (19700±310 BP) des PCM de la Grotte de Chaves (Huesca), plus proches en effet de ceux du Salpêtrien ancien et du Solutrén supérieur local d'Oullins que du Solutrén supérieur évolué I du Parpalló, respectivement 19530±270, 19440±440 et 18080±800 BP (Utrilla & Mazo 1996) - encore que la bande d'indétermination de cette dernière soit plutôt élevée.

Les arguments technologiques, enfin. D'un point de vue fonctionnel d'abord, puisqu'on a vu que les stigmates typiques d'une utilisation comme projectiles des pointes à cran ont été observés non seulement au Portugal (Zilhão 1995; Aubry 2000:264), mais aussi en France (Geneste & Plisson 1986; Plisson & Geneste 1989; Chadelle *et alii* 1991; Aubry *et alii* 1998), en Italie (Brogglio *et alii* 1993) et en Espagne (voir § II.5. [94]). Du point de vue des supports ensuite, puisque tous ces travaux ont clairement montré qu'il s'agissait de lames et de lamelles, obtenues qui plus est à partir d'un concept laminaire. Bien qu'en Catalogne, dans les Pyrénées orientales ou encore en Languedoc les niveaux solutréens aient été uniquement étudiés sous l'angle de la typologie, ou de la typométrie dans le cas du Salpêtrien ancien, les mêmes caractères techniques apparaissent virtuellement dans les illustra-

tions (nature du support) ou y sont tout au moins fortement soupçonnés (concept Laminaire).

Dans ces conditions, et faute de pouvoir compter avec une réelle dynamique évolutive du débitage Laminaire dans le Solutrén moyen et supérieur du Parpalló (cf. § II.8), il devient difficile de ne pas avoir recours à l'option salpêtrienne, voire épigravettienne, pour expliquer l'orientation technique accomplie au Solutrén supérieur évolué I, ou, ce qui est la même chose, de privilégier l'hypothèse d'un "emprunt à distance" sur celle de l'invention autonome.

Le problème est-il résolu pour autant ? Certes pas, puisqu'à elle seule cette explication ne suffit pas à donner le moteur de l'évolution. En effet, pourquoi les groupes du Parpalló n'ont-ils pas utilisé le même "filtre culturel" que leurs contemporains aquitains ? Plutôt que d'effectuer cette "petite révolution technologique", pourquoi n'ont-ils pas choisi de mettre la technique épigravettienne à la mode solutrénienne, qui les aurait par conséquent conduit à fabriquer des pointes à cran à retouche rasante ? Sachant que les groupes du sud-ouest de la France ont beaucoup plus ressentis les effets de l'avancée de l'inlandsis que ceux des côtes du Levant, et qu'on suppose, en règle générale, qu'à une stabilité écologique correspond une stabilité culturelle - ce qui serait d'ailleurs un argument de plus en faveur de notre hypothèse -, c'est la situation inverse qui aurait dû se présenter, ou du moins qu'on était en droit d'attendre : PCM en Aquitaine et PCA au Parpalló. Un scénario tout à fait envisageable si on considère que les dimensions réduites des matériaux de la zone levantine ne constituaient aucunement un obstacle à la réalisation de telles pièces. Qu'il s'agisse de supports laminaires ou lamellaires (au sens "minimaliste" ici), la difficulté reste la même, et ceci est d'autant plus vrai que l'art de la retouche rasante appliqué à des supports "microlithiques" était parfaitement maîtrisé : les PAP, et plus rarement les PCM, ont été façonnées par pression. De même, l'explication qui verrait dans les avantages du concept de pointe à cran et du concept Laminaire un meilleur rapport "qualité/prix" - degré plus élevé de standardisation des supports (donc des PCM), plus réguliers et plus nombreux, et ce pour un moindre investissement en temps (support et PCM) -, doit être rejetée d'emblée puisque ces innovations techniques ont été dans les deux cas adoptées. Celle d'un nouveau mode d'emmanchement tout autant, car si elle est probable pour les groupes du Sud-Ouest (les pointes à face plane et les feuilles de laurier "microlithiques" ont-elles servi d'armatures de projectile ?), elle ne l'est point en revanche pour ceux du Parpalló : cette technique était déjà employée dans le Solutrén ancien (?), moyen (cf. PFP avec fractures d'impact, § II. 6.1.5 : p. 155 note 1) et supérieur (cf. PAP avec fractures d'impact [95]).

Après avoir épuré le technique et l'économique, ne serait-ce donc pas dans la sphère sociale et/ou culturelle qu'il faudrait chercher la solution ? Si oui, à quel niveau alors : groupes

solutréens de la zone levantine plus perméables, aux structures familiales plus fragiles, aux traditions techniques moins épanouies et donc moins bien consolidées... ? Pour répondre à cette question, du moins en partie, le débat devrait se porter à notre avis sur la relation PAP-PCM au Parpalló, qu'il reste encore à éclairer, et sur la fonction présumée de zone "refuge" joué par le sud-ouest de la France au cours des époques récentes du Paléolithique (Demars 1994). En d'autres termes, il faudrait pouvoir définir quels ont été les contextes industriels qui ont précédé l'arrivée de la pointe à cran dans ces deux régions et, plus encore, leur durée exacte et leur capacité de résistance (force du substrat ici) face aux influx extérieurs.

Sur le problème de la coexistence PAP-PCM au Parpalló, l'étude technologique nous avait permis d'identifier deux chaînes opératoires de fabrication pour les PAP : l'une "longue et complexe", l'autre "courte et simplifiée". Or, bien que la première soit principalement conçue sur des éclats-supports, aucune corrélation entre le type de chaîne opératoire et la nature du support n'a pu être établie. Par contre, la dichotomie éclat-support-concept Levallois/lame-support-concept Laminaire pourrait correspondre à la dichotomie Solutrén supérieur/niveau de transition. Pour le dire autrement, un niveau à FLM et PAP associé à un débitage d'éclats (allongés parfois) aurait été totalement occulté par la fouille de L. Pericot et/ou les contaminations. Mais combien de temps cette coexistence PAP-FLM a-t-elle duré : 2000, 1000, 500, moins de 100 ans ? Une idée qui touche de près au problème de la très faible personnalité du concept Levallois dans le Solutrén supérieur : est-elle due à son haut degré d'abstraction (abstraction étant synonyme ici de simplification), à un acheminement sur place des supports, évitant ainsi de s'encombrer des quelques centaines de grammes supplémentaires que supposait le transport de nodules et/ou de nucléus configurés ? Le degré de difficulté dont témoigne la beauté de certaines PAP n'implique aucunement qu'une longue durée d'apprentissage ait été nécessaire pour arriver à de tels résultats : si l'on admet que les FLM (feuilles de laurier "microlithiques") (voir § II.6.1.5), façonnées par pression donc, appartiennent bel et bien au Solutrén moyen, le passage de celles-ci à la PAP n'était guère difficile. Elle n'implique pas non plus que ces pièces se soient perpétuées dans le temps au point de former une véritable tradition, bien au contraire : les avantages de la PCM (et donc du concept Laminaire) sur ceux de la PAP sont évidents, et c'est peut-être d'ailleurs l'une des raisons, aussi, qui a conduit les groupes du Parpalló à abandonner la PAP. Par conséquent, l'épisode fictif qu'il faudrait attribuer à un Solutrén supérieur à FLM-PAP a pu recevoir, avant même d'avoir eu le temps de pleinement se développer, c'est-à-dire avant même d'arriver à pleine maturité, les "influences" de la PCM, facilitant donc son succès. Une situation qu'on ne retrouve pas dans le sud-ouest de la France, où l'on est passé "directement" d'un Solutrén moyen à PFP-FLM à un Solutrén supérieur à FLM-PCA ; le premier, parce qu'il pra-

[94] Une fracture d'impact typique a été en effet identifiée sur une PCM du Solutrén supérieur de la Cova de Les Malladetes (fouilles L. Pericot).

[95] Des fractures d'impact typiques ont été aussi identifiées sur quelques exemplaires de PAP du Portugal : Salemas, Caldeirão et Poço Velho (Zilhão 1995:5-43).

tique déjà le débitage Laminaire [96], n'ayant donc pas été fragilisé par l'introduction de nouveaux éléments techniques. Or, malgré les phénomènes de diastole et de systole reconnus à cette région tout au long du Paléolithique (en référence ici au nombre de sites: Solutrén inférieur/Solutrén moyen, Solutrén moyen/Solutrén supérieur, etc.), il semble que l'intensité de l'occupation depuis l'Aurignacien jusqu'au Magdalénien final se soit maintenue à un même niveau (Demars 1994; Bocquet-Appel 1999; Bocquet-Appel & Demars 1999). Peut-être que la durée du Solutrén inférieur et moyen dans cette région, évaluée entre 1500 et 2000 ans, fut identique à celle de la PAP en Espagne, mais la force du substrat dans l'une ("noyau dur" du Sud-Ouest) et sa faiblesse dans l'autre ("noyau tendre" du Levant), ainsi que l'ouverture de nouvelles voies de communication entre l'Espagne et la France à la faveur de la régression marine, pourraient expliquer pourquoi la transformation a eu lieu en surface dans la première: une simple adaptation de la retouche par pression et du débitage Laminaire à la pointe à cran, alors qu'elle a eu lieu en profondeur dans la seconde: un renouvellement complet du bagage technologique (concept Laminaire + pointe à cran + lamelle à dos, principalement). Les aires de répartition des pointes à cran à retouche rasante et à retouche abrupte: proprement atlantique dans l'une, proprement méditerranéenne dans l'autre (pl. XIV), montrent en effet que l'abaissement des niveaux marins favorisa bien plus les relations inter-méditerranéennes et inter-atlantiques qu'atlantico-méditerranéennes. On pense donc à l'existence d'une "province méditerranéenne", au sens géographique du terme ici - puisqu'il serait aventureux de parler d'une "province culturelle" ou d'une "conscience collective", au sens durkeimien du terme (1960 [1912]), faite de représentations, d'idéaux, de valeurs et de sentiments communs à tous les groupes -, qui devait relier en permanence le nord de l'Italie au sud de l'Espagne. Une "chaîne de sociétés", si on préfère, constituée de petits "no man's land" et qui aurait permis la diffusion rapide, entre autres, du concept de pointe à cran et de son possible corollaire le débitage Laminaire. C'est le scénario le plus plausible à notre avis, le mieux à même d'expliquer l'apparition de structures hybrides au Parpalló, d'expliquer ce paradoxe à la fois géographique et culturel. D'autant plus plausible que ces réseaux de diffusion des idées et de circulation de personnes sur de longues distances ont déjà été évoqués pour les phases anciennes du Solutrén (voir § III.3).

Autrement dit, ces deux versions, la méditerranéenne et l'atlantique, peuvent correspondre à deux systèmes d'emprunt différents: la première peut-être portée par des mouvements de personnes (contacts directs); la seconde, une "simple" circulation des idées (contacts indirects).

Reste alors à expliquer comment cette transformation s'est amorcée au Parpalló, ou, pour le dire autrement, qu'ont-ils,

les groupes bien sûr, d'abord assimilés: le concept Laminaire, le concept PCM, le mode d'emmanchement, les trois simultanément ?

On admettra volontiers que l'inertie évolutive des modes de débitage est plus grande (entendons: plus longue) que celle des outils, qui sont en effet plus faciles à adopter. Certes, on pourra objecter que l'évolution ne nécessitait que peu de changement dans les habitudes techniques, ici au sens strict, puisque les techniques de la percussion directe au percuteur dur et au percuteur tendre étaient déjà connues et parfaitement maîtrisées (débitages Levallois, façonnage des pièces solutrénnes), et la crête sur les nucléus Laminaires du Solutrén supérieur évolué I existait déjà sur les ébauches de FLM, de surcroît pour une même difficulté d'exécution. Toutefois, sur un plan conceptuel, il en est tout autrement: si on demandait à un Français d'apprendre à "conduire à l'anglaise", il lui serait plus facile d'acquiescer la nouvelle gestuelle ("passer les vitesses avec la main gauche") que de maintenir sa voiture sur la file de gauche, tout simplement parce qu'il s'agit d'inverser ses réflexes et de modifier ses images mentales (ou représentations) (Gelbert 1997). De toute façon, le passage à cette seconde étape de l'apprentissage dépend entièrement du succès de la première. Si donc toutes les conditions techniques et "anatomiques" étaient réunies pour le succès de l'adoption du concept Laminaire, et de son corollaire la PCM, sur un plan conceptuel par contre la barrière était plus difficile à franchir. En outre, et nous passons ici à tout autre type d'argument, le mode de débitage ne peut constituer une finalité en soi: il n'est qu'un prétexte. En effet, de même que l'utilisation de la fourchette prime pour nous sur son mode de fabrication, la forme et la nature de l'outillage pour les préhistoriques devaient primer sur le mode de débitage. Enfin, sachant que le mode d'emmanchement entre la PAP et la PCM ne varie point *a priori* - on voit mal en effet comment on pourrait imputer l'apparition de la PCM à une nécessité technique liée à l'emmanchement - et que le concept "support de PCM" fixe les grandes orientations de l'activité technique développée au Parpalló - puisqu'une grande partie du reste de l'outillage est fabriquée, semble-t-il, sur les sous-produits des chaînes opératoires, dont il constitue par conséquent l'élément moteur [97] -, on conçoit donc plus facilement que ce fut le concept PCM qui fut d'abord assimilé. Cette idée serait révélée par la conception hybride de l'unité technique de l'encart 9.

La même hypothèse pourrait s'appliquer aux ensembles italiens et français (cf. voir *supra*) [98], et expliquerait par conséquent la diffusion somme toute rapide dans ces régions de ce nouveau concept (cf. tabl. 31). Du reste, la taille Laminaire en Italie faisait partie intégrante de la panoplie technique du Gravettien final, dont les industries à PCM tirent leur source. C'est à dessein que nous évoquons ici une possible diffusion

[96] Si l'indice de PCA est élevé (Demars 1994:72-75), celui du débitage Laminaire ne peut que l'être aussi !

[97] Le même argument a déjà été utilisé par J. Pelegrin pour expliquer l'apparition de la pointe de Châtelperron (1995:263).

[98] Les lamelles brutes existent dans le Solutrén inférieur et moyen de l'Abri Casserole (Detrain *et alii* 1991).

de la PCM en Italie. En effet, plusieurs circonstances plaident en faveur non pas d'une invention sur place, ni même d'une influence salpêtrienne ou arénienne (nous avons vu que les datations 14C indiquaient une progression géographique de la PCM depuis l'est vers l'ouest), mais d'un héritage gravettien d'Europe centrale et/ou orientale:

- Le concept "pointe à cran" est un trait caractéristique du Gravettien récent non seulement d'Europe centrale (Autriche: Willendorf; Slovaquie: Moravany-Podkovic, Pologne: Krakow-Spadzista), mais aussi du Gravettien d'Europe orientale (Bulgarie: Mitoc Malu Galben, Ukraine: Molodova V et Russie: Kostienki), tous deux datés entre 24000 et 22000 BP (pl. XIV). Des parallélismes typologiques entre les industries de Willendorf et de Kostienki ont d'ailleurs été suggérés (Grigoriev 1966; Kozlowski 1968), qui témoigneraient d'une possible migration vers l'est à partir de la Petite Pologne (Kozlowski 1968).
- Un concept dont on suit la trace, ici à partir de 20500-19000 BP, dans l'Epigravettien d'Asprocholiko, Kastritsa (Epire), Vindja (Croatie), Zakajein Spodmol (Slovénie), Ovcja Jama (Slovénie), Sandalja (Istrie), Paina (Vénétie) et enfin, surtout, de Paglicci (Italie adriatique) (Djindjian *et alii* 1999; Broglio 1997 [99]) (pl. XIV) !

On pourrait objecter que des incertitudes pèsent encore sur les positions chronologiques exactes de tous ces niveaux; qu'il reste à combler un vide chronologique de 1500 ans (22000/20500) entre ces deux grands courants culturels; et qu'il existe des différences typologiques assez nettes entre les pointes à cran de Kostienki et la PCM. Mais ces objections sont très vite annulées par:

1. Le manque de fiabilité des datations, et donc du cadre chronologique, qui est loin d'être démontrée: au-delà de 10000/12000 BP la méthode du 14C devient "approximative" (quand bien même le serait-elle, il faudrait tenir compte de la date relai de 21740±450 BP obtenue à la Grotte Sandalja, en Croatie (Malez 1972, cité par Djindjian *et alii* 1999; Broglio 1997) (tabl. 31; pl. XIV).
2. Le contexte climatique dans lequel elles s'insèrent: l'extension des glaciers du IIe Pléniglaciaire würmien (22000-17000 BP) et, consécutivement, l'abandon de la Grande Plaine du Nord (cf. processus migratoires -> contacts "forcés").
3. L'"étrange" ressemblance entre les pointes de la Bouverie et celles de Willendorf (Onoratini 1978:540).
4. Le besoin de se différencier des autres, de "ceux qui nous entourent": on adopte le concept, mais surtout on l'adapte, ce qui pourrait expliquer une évolution dans les formes de ces pointes à cran. En d'autres termes, nous accordons aux trois arguments - chronologique, climatique et typologique - la même valeur.

Dans ces conditions, il paraît donc raisonnable d'attribuer l'origine de la diffusion de la pointe à cran en Italie, en France et en péninsule Ibérique au Gravettien récent d'Europe centre-orientale, ou plus exactement à sa dislocation (Broglio 1997:152; Djindjian *et alii* 1999:240 [100]).

Trois précisions s'imposent ici. La première: qu'il s'agit de la "version solutréenne" d'un modèle de diffusion de la pointe à cran en Italie et dans le sud-est de la France proposé vers la fin des années 90 par A. Broglio, d'un côté, et M. Otte, F. Djindjian et J. Kozlowski, de l'autre [101]. La seconde: qu'il s'agit bien évidemment d'un schéma simplifié, à ne pas "prendre au pied de la lettre". La troisième: qu'il ne faut pas confondre "diffusion" avec "diffusionisme" ou "hyperdiffusionisme". "Diffusion" est employée dans un sens purement descriptif ici, sans aucune référence au courant idéologique apparu au début du XIXe siècle en Allemagne, et toujours en vigueur aujourd'hui, qui considère les groupes receveurs comme des agents passifs et "acréatifs", c'est-à-dire non participants.

## 2. Et la pointe à ailerons et à pédoncule ? Invention autonome ou influence... africaine ?

Tout comme pour la feuille de laurier dite "macrolithique", c'est bien d'irruption dont il faut parler lorsqu'on se réfère aux PAP du Solutrén de faciès ibérique et "portugais". Jusqu'ici, en effet, aucune forme archaïque de cet outil ou aucun prototype, qui aurait pu témoigner d'un éventuel tâtonnement technique dans les périodes précédant donc son apparition, n'a été identifié. Les seuls indices matériels d'un possible concept de PAP en gestation sont donnés par les exemplaires de "Flm pédonculées" du niveau 5,25-5,75 m du Parpalló et Va-V-Est de Malladetes (Fullola 1979:142-143). Toutefois, ils sont rares - 4 et 3 respectivement - et surtout très (ou trop !) proches stratigraphiquement du Solutrén supérieur. Quant aux pièces pédonculées du Solutrén français (Keeley 1955) et aux FLM asymétriques du Solutrén catalan, personne n'oserait revendiquer leur "promiscuité" aussi bien technique que géographique ! Mais de telles preuves sont-elles vraiment nécessaires pour démontrer le caractère indigène de la PAP ? Certes pas, puisque seul le pédoncule la sépare de la feuille de laurier microlithique. Une hypothèse semblable avait d'ailleurs déjà été proposée pour expliquer cette fois-ci l'origine de cette dernière, qui ne serait qu'une "adaptation aux pointes à face plane" (Smith 1966); et celle des pointes marocaines et pseudo-sahariennes de l'Atérien final, vues comme "l'aboutissement d'une évolution "en vase clos" à partir des pointes atériennes" (Tixier 1958-59a:156). Dans ce cas, et sachant qu'elle semble absente du Solutrén moyen du Parpalló, de l'Andalousie et

[99] Ce dernier note d'ailleurs que "l'examen des pointes à cran de la Vénétie, la Croatie (Sandalja) et la Slovénie (Ovcja Jama, Jama V. Lozi, Ciganska Jama) montre une homogénéité considérable dans les supports, la typologie et les dimensions" (*op. cit.*:151).

[100] Cette hypothèse: "il est possible aussi qu'existe un reflux des populations gravettiennes du bassin danubien jusqu'en Italie septentrionale et, peut être même, jusque sur la côte méditerranéenne de Ligurie voire même de Provence", fut néanmoins précédée de l'assertion suivante par l'un des auteurs (Otte 1999: légende de la fig. 3A): "l'Epigravettien italien suit la "mode" solutréenne quant aux pointes à cran".

[101] Kozlowski envisageait une influence sur l'Epigravettien italien uniquement (1999:26).

du Portugal (Zilhão 1994), il pourrait donc s'agir d'une invention spontanée de la PAP, au Parpalló ou ailleurs, soit dans un niveau fictif à cheval sur le Solutrén moyen et le Solutrén supérieur, dont l'existence n'est pas à rejeter (cf. *infra*), d'après notamment les fortes affinités litho-technologiques entre les couches 5-5,25 m et 5,25-5,50 m, soit tout simplement dans le Solutrén supérieur de faciès ibérique.

Quoi qu'il en soit de la réponse, c'est seulement par la négative, c'est-à-dire en abordant de front le problème des influences atériennes, que cette question pourra être tranchée. Mais pourquoi l'Atérien, nous répondra-t-on ? Tout simplement parce qu'il n'existe aucun équivalent contemporain ou subcontemporain de la PAP en Europe, et surtout parce que la découverte au Parpalló d'un concept Levallois associé à la fabrication de ces pièces - qu'il ait été considéré pendant longtemps comme l'argument décisif de cette influence importe peu maintenant - est une raison plus que suffisante pour ouvrir à nouveau le débat sur la filiation Atérien/Solutrén. Bien évidemment, cette hypothèse ne sera ni validée ni infirmée ici; nous nous limiterons uniquement, à la lumière donc des nouveaux résultats obtenus dans cette étude et sur l'Atérien en général, à peser le pour et le contre [102]. Mais commençons par le début...

### 2.1. ... La filiation Atérien/Solutrén: bref rappel sur l'histoire des recherches

L'hypothèse, s'il était encore besoin de le rappeler, est née de la convergence typologique établie de façon quasi simultanée par D. Fletcher Valls (1939) et L. Pericot (1942) entre les pièces foliacées du Parpalló (PAP et Flm) et les pointes marocaines/pseudo-sahariennes de l'Atérien nord-africain (fig. 178). De telles coïncidences, il faut bien le dire, venaient à point nommé pour ces auteurs, puisque c'est par leur truchement qu'ils pouvaient régler (du moins le croyaient-ils) non seulement le problème de l'apparition soudaine de ces pointes de flèche au Parpalló, qualifiées d'ailleurs de "démons" par L. Pericot [103], mais aussi celui de l'origine du Solutrén levantin et, bien sûr, du Solutrén en général - dans sa synthèse sur l'Atérien, G. Caton-Thompson se risquera même à établir des parallèles directs entre les deux séquences évolutives (1946).

L'inconvénient d'un tel raisonnement, que l'abbé Breuil et les "africanistes" ne tarderont justement pas à montrer du doigt, est qu'il éludait aux moins trois questions fondamentales. La distance anthropologique, d'abord, dans la mesure où à cette époque on attribuait à Néandertal la paternité de l'Atérien, et à l'Homme moderne celle du Solutrén. La distance technologique, ensuite, puisque le débitage d'éclats levallois, si caractéristique de la culture atérienne, n'était pas connu de

leurs homologues européens, qui, eux, pratiquaient (du moins pensait-on, voir *infra*) la taille Laminaire. Enfin, l'absence de pointes atériennes en péninsule Ibérique (Breuil 1950) - ce dernier critère sera repris par R. Vaufray mais pour justifier cette fois-ci l'hypothèse inverse: imprégnation du Solutrén sur l'Atérien [104]. Fait étonnant tout de même et qui mérite d'être souligné, ces arguments allégués par l'abbé Breuil dérivent en réalité de sa vision néolithicienne des PAP du Parpalló, qui "ne ressemblaient en rien à celles de l'Atérien, mais bien à certains groupes du Néolithique Saharien" (Breuil 1950:58), rejetant par conséquent les preuves tangibles fournies par L. Pericot dix ans auparavant sur la position stratigraphique du Solutrén, recouvert de plusieurs niveaux magdaléniens (Pericot 1942) ! (ce dernier recevra d'ailleurs en 1952 une carte dans laquelle l'abbé Breuil réaffirmait ses convictions) (Pericot 1953:243 note 1). En réalité, si on suit attentivement ce qui est dit dans son article de 1950, l'auteur ne cesse de se contredire et le résultat n'est ni plus ni moins qu'un véritable brouillamini. Se référant aux pièces foliacées découvertes à Tanger dans la grotte d'El Aliya (Howe & Movius 1947), l'auteur affirme: "deux pointes à soie pseudo-néolithiques à retouche biface, comparables, cette fois, à celles du Parpalló; [...] ceci témoigne que, si influence il y a entre l'Atérien et le Solutrén du Parpalló, celle-ci se place à la fin du premier, et se limite provisoirement à ces deux pièces" (Breuil 1950:61). D'un côté, donc, une origine néolithique; de l'autre, parce qu'il était bien clair pour lui que l'Atérien appartenait au monde moustérien (un bon point ici), une origine paléolithique.

Et puis, au terme d'un parcours assez sinueux, le débat allait prendre fin brusquement: les préhistoriens qui avaient pris part à cette affaire (cf. § I) n'étant jamais arrivés à un véritable consensus. Et c'est sans doute lorsque L. Pericot et F. Jordá décidèrent de changer leur fusil d'épaule - ce dernier s'était en effet rallié à la cause du premier [105] - que fut prise la décision d'abandonner cette quête de l'origine.

### 2.2. Le pour et le contre...

À n'en pas douter, les 8 km qui séparent la pointe de Tanger de celle de Gibraltar (13 km aujourd'hui) (Shackleton & Van Ander 1985:15) constituent bien plus une barrière psychologique que naturelle. Depuis l'abbé Breuil et son jugement préconçu sur l'incapacité des Atériens à franchir le détroit de Gibraltar - parce qu'à cette époque on ne pouvait "canoter" (Breuil 1950:58) -, on ne compte plus en effet le nombre d'opposants (la majorité d'entre eux non déclarés) à cette théorie (Balout 1954; Fortea 1973; Cacho 1981; Camps 1982, entre autres). Pour certains, il s'agit même d'un rejet

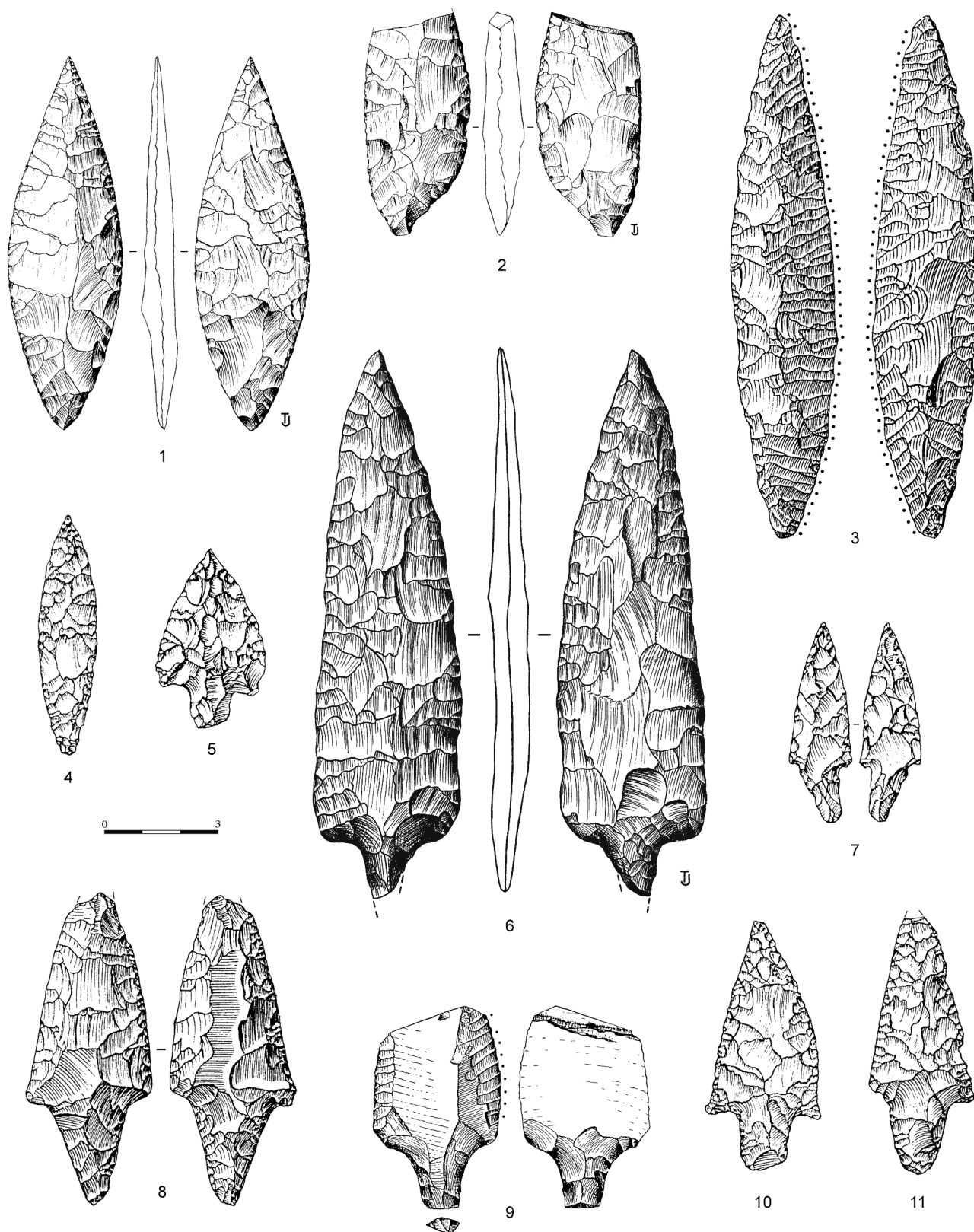
[102] Le texte qui suit a été rédigé en 2002 et ne tient pas compte des informations publiées depuis sur ces deux civilisations (voir Bouzouggar *et alii* 2002 et Otte *et alii* 2004, notamment). Une version actualisée est en préparation.

[103] L. Pericot croyait en effet, et pour cause, que seuls les Néolithiques étaient capables de fabriquer de telles merveilles. À leur découverte, il s'est même demandé, sur un ton ironique, si quelqu'un n'avait pas renversé la stratigraphie !

[104] "Le transfert d'inventions [...] atériennes dans la péninsule Ibérique eût sans doute été accompagné de l'introduction de pièces atériennes typiques, sous forme de pointes de trait pédonculées unifaces, et d'un renouveau de la technique levalloisienne. Or, il n'en est rien" (Vaufray 1953:110).

[105] Dans sa synthèse sur le Solutrén de la péninsule Ibérique, Jordá ne manquait déjà pas de souligner que "les éléments du changement auraient du être variés et ne pas se limiter aux pointes pédonculées" (1955:196).





**Figure 178.** Pièces et pointes à retouche unifaciale (9) et bifaciale (1-8, 10-11) de l'Atérien final, façonnées par percussion directe, et par pression pour les pièces 3 et 9 (indiquée par des points). 1-2: Ain Fritissa (Maroc oriental, Tixier 1958-59b); 3 et 8: Tit Mellil (Casablanca, Vaufray 1956); 4, 10-11: Mugharet'El Aliya (Tanger, Camps 1974); 5 et 7: Dar-es-Soltan (Rabat, Camps 1974); 6: Adrar Bous, site IVb (Ténéré, Sahara central, Hugot 1962); et 9: Beni Abbès (Sahara occidental, Tixier 1958-59a).

catégorique, d'une véritable "allergie intellectuelle" (Otte 1999:30): "ce glissement épistémologique constitue, déjà en soi, une sollicitation à la controverse puisqu'aucune aire ne peut rester inaccessible à la réflexion" (Otte *ibid.*) [106].

Sans vouloir jeter la pierre à G. Camps, nous nous demanderons tout de même comment de "simples" parallélismes chronologiques et anthropologiques ont pu servir de faire-valoir à l'auteur, bien qu'il se soit retracté ensuite (1984:189), pour qualifier d' "Epigravettien africain" les industries ibéromaurusiennes et affirmer que "le détroit de Sicile [...] fût traversé assez anciennement grâce aux îles jetées entre l'Afrique et la Sicile" (1976) ? Bien entendu, nous connaissons la réponse: historiquement, ces horizons culturels étaient plus proches des premières navigations néolithiques que des derniers groupes atériens (Camps 1973) [107] (!). Et pourtant, les dernières datations, qui le situent entre 40000 et 20000 BP *grosso modo* (Debenath *et alii* 1986; Debenath 1992; Tillet 1995), se rapprochent beaucoup plus des prévisions de L. Pericot émises il y a 50 ans maintenant (1953). Ce qui prouve bien qu'il n'y a pas de sottise hypothèse... ou plutôt que cette hypothèse n'était pas sottise [108]. En d'autres termes, le raisonnement de G. Camps pourrait être totalement renversé: si la traversée fut possible au Néolithique, c'est qu'elle le fut peut-être aussi au Paléolithique supérieur [109], voire, comme l'avait suggérée M.-H. Alimen à propos des hachereaux, dès l'Acheuléen (1950) [110].

Bien entendu, ce rapprochement chronologique ne donne pas la clé du problème, mais au moins quatre exemples de "migration" par les eaux, attestées de façon indirecte, peuvent faire pencher la balance du côté de L. Pericot (ou plutôt des premières impressions de L. Pericot !), de M.-H. Alimen (1975), de J. Roche (1992), de M. Otte (1997) ou encore d'A. Debenath (1986 et 2000):

- le peuplement de l'Australie vers le Pleistocène supérieur, à la faveur de la régression marine (Masters & Flemming 1983, cités par Onrubia 1992:120; Rousse 1986, cité par Otte *ibid.*:30);
- celui des îles du Pacifique (Rousse 1986, cité par Otte 1997);
- ... ou encore des côtes américaines (Moss & Erlandson 1995, cités par Otte 1997);
- les témoignages sporadiques d'une occupation moustérienne en Corse au début du Würm ancien (Bonifay *et alii* 1998);
- et la présence humaine dès 20000 BP en Sardaigne (Sondaar *et alii* 1993).

[106] Souligné par nos soins.

[107] Pour les détails, on se reportera aux articles suivants: Camps 1984 et Onrubia 1987.

[108] "Cette opinion reposait sur une conception erronée de l'âge de l'Atérien que R. Vaufray, comme je l'ai montré, rajeunissait considérablement et sur la méconnaissance des pièces foliacées identiques dans l'Atérien saharien, hors de portée d'une possible influence des cultures européennes" (Camps 1984:189).

[109] Les courants étaient-ils d'ailleurs moins forts à cette époque.

[110] Et non pas tomber une nouvelle fois dans les mêmes travers: "Faut-il croire à l'existence de navigations à l'époque acheuléenne ? Mais dans ce cas, comment expliquer que ce qui était possible aux Acheuléens ne le fut plus à leurs successeurs qui avaient cependant un équipement supérieur ?" (Camps 1984:189).

[111] De surcroît, il n'existe pas de consensus à l'heure actuelle sur la date d'apparition de l'Ibéromaurusien, située dans un segment chronologique trop large, entre 20000 et 16000 BP, d'après les datations de Dar-es-Soltane (Maroc: Ochiatti *et alii* 1992, cités par Debenath 2000) et de Tamar Hat (Algérie: Saxon *et alii* 1974).

[112] Sources: Tixier 1958-59a et b; Mery & Tixier 1967; Debenath *et alii* 1986; Tillet 1995.

Qui plus est, nous comptons aujourd'hui avec l'*Homo sapiens sapiens* atérien (Debenath 1992) et, d'une certaine manière, avec l'absence de niveaux de transition entre l'Atérien et l'Ibéromaurusien [111]. En effet, et sachant que ses dernières manifestations coïncident avec une phase d'aridité (Petit-Maire 1988), à la question: "que sont devenus les Atériens du Maroc ?" (Roche 1992), ou encore: "les Atériens ont migré, mais où ?" (Petit-Maire 1988), il n'y a que deux réponses possibles: "une remontée vers le Nord par la traversée du détroit de Gibraltar, puis un cheminement côtier (que ne démentirait pas la distribution des sites solutréens de l'Espagne et du Portugal)" (Debenath *et alii* 1986:244), ou le repli vers le sud, le long de la côte atlantique et/ou vers l'intérieur, puisque l'Atérien est connu en Mauritanie, au Niger et dans le bassin Tchadien (Petit-Maire 1988; Debenath 2000). Peut-être même qu'il s'agit de deux hypothèses non exclusives, et qu'en réalité le franchissement du détroit ne fut pas, comme le laissent entendre certains auteurs, "la solution [...] adoptée pour sauvegarder les bases de la société atérienne marocaine" (Debenath *et alii* 1986), mais celle... de sa division ! Et quel que soit le scénario, la présence de pointes atériennes en Espagne n'est absolument pas nécessaire. Pourquoi s'obstiner à vérifier dans les faits observés la vérité d'une hypothèse posée *a priori* ? Pourquoi appliquer à ces sociétés du passé nos propres modes de pensée ? Pourquoi devrait-on les faire partager notre sens aigu de la conservation, le culte que nous vouons aux objets ? Les Atériens n'avaient aucunement besoin d'emporter avec eux la totalité ou une partie de leur "caisse à outils". Les connaissances, c'est-à-dire les artisans, suffisaient. Ne peut-on pas imaginer que la PAP, à l'instar de ce qui s'est passé dans le sud-ouest de la France avec la PCA, soit le résultat d'un "compromis technique" entre la pédonculisation atérienne et la retouche bifaciale solutréenne (pl. XIV) ? Car, tout compte fait, comparés terme à terme, les bagages techniques de l'Atérien récent et du Solutréen moyen et supérieur du Parpalló se ressemblent sur de nombreux points:

Atérien supérieur-final (ou récent) [112]

- Débitage Levallois, à éclats principalement, mais il existe un indice laminaire élevé dans la couche D de Taforalt, par exemple;
- Outils "typiques" du Paléolithique moyen (racloirs, denticulés, encoches...);

- Outils typiques du Paléolithique supérieur (burins, grattoirs), encore que les premiers soient très rares dans les sites marocains, et que les seconds se retrouvent surtout dans un faciès maghrébin de l'Atérien moyen (ou typique);
- Façonnage bifacial par percussion directe au percuteur dur, et au percuteur tendre vraisemblablement, attesté aussi bien dans l'Atérien final marocain que dans l'Atérien final du Sahara méridional - les pièces foliacées bifaciales (pédonculées ou non; fig. 178) sont rares dans l'Atérien du Maroc septentrional et oriental -, et associée parfois (moins de 10 exemplaires selon J. Tixier, comm. orale) à une retouche par pression (fig. 178:1 et 5).

#### Solutrén moyen (?) et supérieur du Parpalló

- Débitage Levallois à éclats (et à lames ?);
- Raclours, denticulés et pièces à encoche "de style paléolithique moyen";
- Outils typiques du Paléolithique supérieur (burins, grattoirs);
- Nombreuses pièces foliacées bifaciales, façonnées par percussion directe au percuteur dur et tendre, par pression et traitées thermiquement.

Contrairement à l'idée qui a donc prévalu jusqu'ici et propagée par l'abbé Breuil d'une "culture à lames" (entendons: débitage Laminaire), le Solutrén supérieur du Parpalló et, par extension, de faciès ibérique, est avant tout une industrie sur éclat (1950). Et point n'était besoin d'"attendre" la sanction technologique pour arriver à ce constat: "il est aussi évident, après les dernières fouilles, que le Solutrén espagnol est, en partie, une industrie surtout sur éclat, et que sans les pièces typiques les nombreux éléments de tradition moustérienne lui donnent une allure d'industrie atérienne" [113]. Que l'auteur ait omis de préciser les niveaux auxquels il se référait n'a pas grande importance ici, puisque de nombreux dessins de PAP aux caractéristiques morphologiques nettement suggestives avaient été publiés dix ans plus tôt (Pericot 1942). Ces dessins, ainsi que ceux fournis par S. Ripoll López dans sa monographie sur la Cueva de Ambrosio (Ripoll López *et alii* 1988), auraient dû éveiller les soupçons chez certains préhistoriens qui, tout récemment encore, qualifiaient de laminaires (entendons: Laminaires) les industries du Solutrén moyen et supérieur du Parpalló (Djindjian *et alii* 1999:219); d'autant que plusieurs PAP - dont deux en couverture - avaient été reproduites dans les années 80 dans deux ouvrages de synthèse à grand tirage (F. Bordes 1992:387 [1984]; Demars & Laurent 1992 [1984]: couverture et p. 144). Ne nous méprenons pas sur le ton employé ici: l'erreur est humaine, plus encore aujourd'hui avec la quantité d'informations à gérer, et sans doute l'aurions-nous nous-mêmes commise si n'avions analysé ce matériel "à la loupe" et non de façon transversale.

En revanche, ce que personne ne pouvait suspecter, et autant dire que nous en fûmes les premiers surpris, était la présence d'un débitage Levallois dans ce Solutrén supérieur du Parpalló, associé qui plus est aux PAP. Et la question d'être posée: cette présence est-elle un gage en faveur d'une influence atérienne ? Il faudra attendre de nombreuses années avant de trancher le nœud de cette question, car, quand bien même son utilisation serait attestée dans les sites andalous, et en particulier dans les grottes les plus méridionales (Cadix, Gibraltar...), les doutes quant à une simple convergence technique ne seront jamais totalement gommés. À moins que la démonstration se fasse à un autre niveau mais lequel ? N'oublions pas en effet que les mêmes stratégies ont été employées par les Néolithiques de la Ereta del Pedregal (Valencia, Espagne: cf. § II.6.1.3.1b) et les Moustériens du Bois l'Abbé (Eure, France) (Pinoit 2001) et de St-Brice-sous-Rânes (Orne, France) (Cliquet *et alii* 2001), pour des fins de surcroît identiques: PAP dans le premier cas, petites pièces bifaciales dans le second.

Un autre problème, que nous n'avons fait qu'effleurer au début de ce chapitre, demeure aussi en suspend. Celui des caractères finalement assez ténus du débitage Levallois au Parpalló (et de la très faible exploitation de certains de "ses" nucléus ?).

En partant du principe que son apparition et celle de la PAP sont concomitantes - ce qui sous-entend donc que s'il y a eu influence atérienne celle-ci n'a pu se produire que vers la fin du Solutrén moyen ou durant le Solutrén supérieur (puisque les PAP sont absentes dans le Solutrén moyen !), et non pas avant (voir *infra*) -, on peut d'ores et déjà affirmer, et ce quelle que soit l'explication envisagée: "inspiration" atérienne ou réinvention sur place, que les PAP auraient pu être fabriquées uniquement sur des éclats-déchets de façonnage de FLM (mais pas à partir d'un concept Laminaire puisque celui-ci semble faire défaut dans le Solutrén supérieur). Or, bien que leur rôle au sein de la production n'ait pas été évalué, des exemples ponctuels d'un tel comportement ont bien été décrits dans cette étude. Il n'est donc pas impossible qu'une grande partie des supports réservés aux PAP (et autres pièces solutréennes) proviennent d'une ponction systématique parmi les déchets de fabrication des FLM: éclats d'ébauchage, de "plein façonnage", solutréens ou non pour ces deux dernières catégories. Ce qui permettrait de faire la lumière non seulement sur la très faible personnalité du Levallois (et de tous les débitages dont la conception n'a pas été identifiée), qui ne formeraient alors qu'une production d'appoint, mais aussi sur sa "versatilité" et son haut degré d'abstraction, puisqu'on a vu qu'il se présentait a priori sous de nombreuses variantes: la nécessité d'établir des règles de fonctionnement plus rigides, c'est-à-dire de créer en quelque sorte une "matrice" Levallois, ne se faisant pas ressentir. Par conséquent, dans le cas d'un contact avec les Atériens, et en admettant, encore une fois ici,

[113] Pericot 1952. "Il maintenait [...] que les nombreux éléments sur éclat récemment découverts dans le Solutrén espagnol, indiquaient une relation plus étroite avec une tradition moustéro-atérienne qu'on ne le réalisait habituellement" (Smith 1966:343).

que l'inertie évolutive des modes de débitage est plus grande que celles des outils, il se peut que les groupes solutréens ne se soient pas trop investis techniquement et économiquement dans le Levallois, vu bien plus comme une contrainte que comme une "délivrance": le concept de pédonculisation constituant alors la "seule" originalité des africains (!...).

Quatre autres hypothèses, non exclusives et que l'on pourrait même parfaitement combiner avec celle qui vient d'être proposée, peuvent être envisagées: 1) un acheminement dans le site de nucléus configurés et/ou de supports prêts à l'emploi; 2) une production d'appoint toute simple, où le Levallois et les débitages de conception(s) indéterminée(s) joueraient ou non un rôle équivalent; 3) une adoption rapide des nouveaux concepts techniques que sont la PCM et le débitage Laminaire; 4) un contact "forcé" entre l'Atérien et le Solutréen moyen de l'Andalousie méridionale, donnant naissance à un Solutréen supérieur à PAP et débitage Levallois; résultat: une diffusion rapide de ces innovations techniques et, corrolairement, en adoptant ici le point de vue de G. Childe sur l'expansion d'une civilisation (1962), un possible amenuisement des caractères levalloisiens.

Quelle sera la réponse ? Quels sont les motifs qui ont conduit à l'apparition du Levallois au Parpalló ? L'avenir nous le dira. Une chose est sûre en tous cas: sa simple présence permet d'envisager sous un nouveau jour l'hypothèse de la filiation Atérien-Solutréen, et peut-être même d'en finir avec cette vision négative qui s'est perpétuée à ce sujet dans la tradition préhistorienne, avec ce système de défense étanche utilisé jusqu'ici par les opposants à cette théorie. Car, tout compte fait, aucune des deux thèses n'emporte la palme. Du reste, comme l'a suggéré récemment J. Onrubia, "il n'est pas du tout impossible que les seuls témoignages des contacts entre la Basse-Andalousie et la péninsule Tangéroise durant le Paleolithique supérieur [...] se trouvent actuellement à des dizaines de mètres sous l'eau; en tous cas, comme hypothèse de travail, cette probabilité se doit d'être maintenue" (1988: 156) [114]. Et peu importe le résultat, peu importe que le temps leur donne raison, seule la direction compte... N'est-ce pas de la discussion, et qu'on veuille bien nous pardonner ce ton emphatique, c'est-à-dire ici de l'investigation, que surgit la lumière ?

Et pourquoi ne pas entamer le débat dès maintenant. S'il s'avère que les relations entre l'Afrique du Nord et la péninsule Ibérique ont bien eu lieu, celles-ci, *a priori*, n'ont pu se faire que dans le sens Sud-Nord, et non l'inverse (cf. Vaufray 1953). Trois raisons militent en faveur de cette idée: 1) les concepts Levallois et de pointes pédonculées existent déjà dans les phases ancienne et moyenne de l'Atérien, alors qu'ils font défaut dans le Solutréen moyen de l'Andalousie; 2) les groupes à FLM (Solutréen moyen) et à PAP-FLM (Solutréen supérieur)

n'ont pas disparu brutalement sans laisser de traces (!) ... et n'avaient donc aucune raison de franchir le détroit; et si tel avait été le cas, et ceci constituera notre dernier argument, des indices matériels de cette influence à grande échelle (parce qu'il est hors de question de parler de simples échanges), sous des formes diverses (et pas nécessairement des outils, types PAP ou FLM, ou encore d'un métissage technique), auraient dû apparaître. Or, si on peut considérer que la PAP résulte de la fusion entre la retouche bifaciale du Solutréen et la pédonculisation de l'Atérien, il nous paraît excessif en revanche, voire erroné, de soutenir que la présence des quelques rares "feuilles de laurier" et "PAP" en Afrique du Nord (fig. 178), et d'une retouche par pression - qui n'apparaît, semble-t-il, qu' "accidentellement" -, entretiennent un quelconque rapport de cause à effet avec celles du Solutréen (cf. évolution "en vase clos" de J. Tixier) (1958-59a)... Ou alors nous sommes dans le faux, et le "boom démographique" enregistré à partir du Solutréen moyen (cf. Straus 1977) aurait eu des répercussions jusqu'en Afrique du Nord ? Pour cela, il faudrait pouvoir identifier dans les industries andalouses (de cette période) l'utilisation d'une retouche par pression associée à des FLM et/ou des PAP, ... et dans les industries atériennes un possible traitement thermique, puisque l'utilisation de cette technique semble attestée dans le Solutréen moyen du Parpalló (cf. pl. II:1 et 4) et du Portugal (Zilhão 1995: fig. 27.9; Zilhão *et alii* 1999:182). On en arriverait alors à penser - dans un moment d'égarement ? - que les auteurs des pointes marocaines/pseudo-sahariennes et des pièces bifaciales de Tanger pourraient bien être les Solutréens eux-mêmes (!) [115].

Des influx atériens qui n'ont pas pu intervenir avant la fin du Solutréen moyen puisque cet épisode, représenté uniquement par des FLM (et non pas par le couple FLM-PAP), semble avoir été identifié - le contraire ne ferait que renforcer notre hypothèse - dans quelques gisements andalous: Ambrosio (niveau VI) (Ripoll *et alii* 1988), Bajandillo (niveau 9) (Cortés & Simón 1995) et Moro (Mas *et alii* 1995, 1996). Sinon, et autant dire que sur ce terrain personne n'oserait s'aventurer, excepté M. Otte [116], il faudrait penser à deux vagues de "migration" ! Les trois nucléus Levallois, dont deux atypiques, trouvés dans la couche 5,75-6 m du Parpalló nous plongent dans le doute à ce sujet: contamination, pure coïncidence ou première échappée atérienne ? On peut parfaitement envisager que les supports des pièces bifaciales et des feuilles de laurier du Solutréen moyen andalou, voire portugais, furent occasionnellement fabriqués à partir d'un concept Levallois...

Mais d'où vient alors la FLM ? D'où vient la pointe à face plane ? Ou, pour le dire autrement: quelle est l'origine du Solutréen ?

[114] Souligné par nos soins.

[115] Notons tout de même, bien qu'il ne s'agisse ni de pointes marocaines ni de pointes pseudo-sahariennes, qu'il existe dans le Sahara méridional un faciès de l'Atérien (Seggedim ou Adrar Bous) à nombreuses pièces bifaciales (Tillet 1995:40).

[116] "Considérées sur la carte de Méditerranée occidentale, ces coïncidences techniques et temporelles pourraient plus économiquement se résoudre par une

### 3. Réflexions sur la genèse du Solutrén

Après avoir explicité le processus de “désolutréanisation” et tenté, pourrait-on dire, de “négocier” l’origine de la PAP et du Levallois au Parpalló, c’est donc tout naturellement que nous en venons au troisième volet de cet essai paléanthropologique: la genèse du Solutrén. Un volet qui sera conçu dans le même esprit que les deux précédents. Pour dénicher les causes de son apparition, l’examen critique se focalisera sur les aires de répartition des deux morphotypes lithiques qui ont servi à sa reconnaissance: la pointe à face plane et la FLM. Et autant commencer par le début, c’est-à-dire le Proto-solutrén...

#### 3.1. Proto-solutrén ou... Gravettien “terminal” ? [117]

La question vaut son pesant d’or ! Remises récemment au goût du jour grâce aux approches technologiques, d’un côté (Aubry *et alii* 1995; Zilhão & Aubry 1995; Zilhão *et alii* 1997, 1999), et statistiques, de l’autre (Bosselin & Djindjian 1997a et b; Djindjian 1999), les études sur le Solutrén ont permis en effet de “faire la lumière” sur l’origine de ce technocomplexe. Se fondant sur des constatations faites aussi bien en France qu’au Portugal, les auteurs le font dériver du Gravettien. Une telle assertion appelle néanmoins plusieurs remarques.

Au Portugal, les pointes de Vale Comprido (à base amincie), considérées comme les fossiles directeurs du Proto-solutrén, sont déjà connues dans les couches I (22900±380 BP, OxA-1940) et Ja du Caldeirão, qui pourraient ne former qu’une seule occupation et qui ont été attribuées au Gravettien (Zilhão & Aubry 1995). Or, bien qu’elles demeurent marginales par rapport aux niveaux sus-jacents, où leur emploi se verra en effet généralisé, ceci n’autorise nullement à “les considérer avant tout comme une innovation proto-solutréenne” (Zilhão *et alii* 1999:171) - à moins d’une contamination (?) [118] -, puisqu’il faudrait dans ce cas, suivant donc le raisonnement tenu ici par ces auteurs, attribuer à Ferdinand Ford l’invention de la voiture pour avoir été le premier à l’avoir fabriquée en série (!) Il paraît alors somme toute logique de débaptiser cet horizon industriel, qui a été reconnu non seulement au Caldeirão, mais

aussi à Vale Comprido-Encosta, Lapa do Anecrial (Zilhão 1995) [119] et Buraca Grande (Aubry & Moura 1994) [120], au Portugal tout au moins, pour les autres régions nous verrons ensuite, pour le qualifier de Gravettien “terminal” [121]. Et dans la mesure où il existe un hiatus chronologique de 500 ans, voire 1000, entre cet “ex-Proto-solutrén” (21500/21000 BP) et les premières “vraies” pointes à face plane du Solutrén moyen (20500 BP), et que ces mêmes pointes diffèrent totalement sur un plan technologique de celles de Vale Comprido (Zilhão 1994:100) [122], on peut donc objecter que cette dernière occupe une position aussi centrale et privilégiée dans la théorie sur l’origine du Solutrén. Et en conclure que les premières manifestations solutréennes au Portugal - à moins que les datations 14C soient erronées et/ou qu’un niveau à PFP (de transition ou non) soit prochainement mis au jour - coïncident avec l’entrée en scène du binôme PFP-FLM, c’est-à-dire du Solutrén “moyen” (en guise d’information, et non d’argumentation, on signalera la découverte récente d’un fragment de FLM dans un niveau gravettien à Cardina I: Aubry 2000:264).

Autrement dit, la date la plus ancienne proposée jusqu’ici pour le Solutrén pourrait correspondre en réalité à la date la plus récente du Gravettien.

En ce qui concerne la France, le problème est beaucoup plus épineux. Non pas à cause des divergences de points de vue entre P.-Y. Demars (1995) et B. Bosselin-F. Djindjian (1997a) sur la nouvelle interprétation de la séquence de Laugerie-Haute, qui n’est qu’un aspect secondaire, mais parce que le modèle de transition repose finalement sur de maigres données, extraites uniquement de deux gisements: Laugerie-Haute et l’abri Casserole. Qui plus est, et peu importe qu’il s’agisse ou non d’une “stratigraphie fine” (Bordes & Sonneville-Bordes 1966:115) [123], les auteurs ont éludé le problème des contaminations, qui existent nécessairement; l’abri Casserole, bien qu’ayant fait l’objet d’une fouille de sauvetage récente (Detrain *et alii* 1991), n’échappant pas à cette règle. Si donc les études statistiques de B. Bosselin-F. Djindjian et litho-typologiques de P.-Y. Demars sont pertinentes pour une lecture à grande échelle, il est néanmoins légitime d’émettre certaines réserves sur la supposée intégrité stratigraphique de ces sites [124] (voir l’épaisseur des couches Est et Ouest).

“influence”, voire une migration, à partir des territoires maghrébins vers le Levant espagnol [...]. Ceci justifierait à la fois la brusque apparition des traditions nouvelles du Solutrén “moyen” (Malladetes, Parpalló) et la disparition de l’Atérien en Afrique” (Otte 1997:34-35).

[117] Une précision s’impose ici. À l’époque où ce texte a été écrit, nous n’avions pas encore connaissance des articles de E. Marks & F. Almeida (1996) et de M. de la Rasilla Vives (1997), qui nous ont été aimablement envoyés par M. Dachary au mois de novembre 2001. On verra du reste que les arguments utilisés ici sont totalement différents de ceux apportés par ces auteurs.

[118] Il est plus que probable que la pièce à retouche rasante du niveau I du Caldeirão (Zilhão 1995: fig. 9.10:5), auquel se réfère L.G. Straus dans l’un de ses articles (1995:29), appartienne en réalité au niveau H sus-jacent attribué au... Solutrén moyen (!).

[119] Encore que le niveau de Vale Comprido-Encosta ait fourni plusieurs FLM (Rasilla Vives 1997:84).

[120] Rasilla Vives signale, à juste titre, que les éléments solutréens sont absents dans ce niveau (5b) (1997:84); l’attribution au Proto-solutrén reposant donc uniquement sur la présence des pointes de Vale Comprido.

[121] Ce qui rejoint les conclusions d’autres auteurs: “Il paraît raisonnable de conclure qu’au Portugal l’Aurignacien V est un faciès du Gravettien final” (Marks & Almeida 1996:15-16); “Je pense que ce qui se passe au Portugal devrait s’inclure dans le monde Gravettien” (Rasilla Vives 1997:84).

[122] “Au Portugal, les pointes à face plane du Solutrén “moyen” à feuille de laurier sont déjà très différentes des pointes de Vale Comprido [...], et nous n’avons pas pour le moment des niveaux qui permettent de documenter le passage d’une technologie à l’autre” (Zilhão *et alii* 1999:182).

[123] “Le critère de minceur des niveaux archéologiques souvent mis en avant par les archéologues préhistoriens ne peut être retenu a priori pour attester d’une perturbation faible ou nulle” (Texier 2000:384). Du reste, l’argument peut être retourné: plus les couches sont fines, plus les risques de contamination sont élevés !

[124] “Toutefois, il est apparu rapidement [...] que la stratigraphie de ce site était loin de présenter la régularité qu’avaient décelée nos illustres prédécesseurs.

Et en premier lieu les couches 33-Est et D-G-Ouest. Elles ont été assimilées aux niveaux à Vale Comprido du Portugal et seraient en continuité *typologique* non seulement avec le Gravettien tardif de faciès proto-magdalénien, qui les précèdent en stratigraphie (Bosselin & Djindjian 1997b:111), mais aussi avec les niveaux solutréens anciens (31-Est et 11 à 12d-Ouest), d'après la présence de plusieurs pointes à face plane "épaisses" dans la couche G-Ouest. Toutefois, rien n'est dit sur les caractères morpho-techniques de ces pièces, de "leurs pièces" pour tout dire. Sont-ce les mêmes que celles de Ph. Smith (1966:64) et J. Zilhão-Th. Aubry (1995:139) ? Qu'entendent-ils exactement par "épaisses" ? S'agit-il de pointes de type Vale Comprido, qui sont connues du reste dans la couche sus-jacente 31 (Zilhão & Aubry 1995) ? Si oui, et peu importe ici qu'elles aient été infiltrées (cf. couche 31), il semble logique d'attribuer cet horizon, tout comme au Portugal, non pas à un Proto-solutréen mais à un Gravettien "terminal". Si la réponse est non et qu'il s'agit par conséquent de vraies PFP identiques à celles des couches 31-Est et 12-Ouest... mais différentes des Vale Comprido (parce qu'elles "ont fait l'objet d'une transformation plus importante des supports et présentent parfois une retouche rasante réalisée dans certains cas par pression") (Zilhão & Aubry 1995), et dans l'hypothèse que ces niveaux soient d'obédience solutréenne (voir *infra*), nous serions alors en présence:

- soit d'une contamination, étant donné qu'à l'Abri Casserole les fouilles récentes de sauvetage (Detrain *et alii* 1991) ont bien démontré l'antériorité des deux niveaux à pointes de Vale Comprido sur ceux à vraies PFP (Aubry *et alii* 1995; Zilhão *et alii* 1999: tabl. 4), ... et qu'on ne peut imaginer un Proto-solutréen de l'abri Ouest postérieur au Solutréen ancien de l'abri Est (!).

- soit d'un niveau de transition, ni plus ni moins, ce qui semble peu probable puisqu'on nous dit que "cette phase intermédiaire, renommée Proto-solutréen, va ensuite évoluer vers le Solutréen inférieur, avec la substitution du débitage laminaire et lamellaire, au profit du débitage sur éclat ou sur lame triangulaire à talon épais, supports des premières vraies pointes à face plane" (Bosselin & Djindjian 1997a:452). Dans ce cas, qu'est-ce qui permet de relier le monde gravettien au monde solutréen ? Les denticulés, les encoches et un possible emploi de la percussion directe au percuteur tendre, qui est attestée dans le "Proto-solutréen" à Vale Comprido du Portugal (Zilhão *et alii* 1999:169) ? Mais est-ce vraiment suffisant ?

Dans la première hypothèse, le "Gravettien terminal laugérien" (puisque'il faut bien lui donner un nom) serait alors l'équivalent du Gravettien final du Caldeirão; l'écart chronologique s'expliquant facilement par la rareté des data-

tions (!) et/ou la diffusion retardée dans cette région de ce phénomène (cf. modèle de V.G. Childe et *infra*) [125].

En second lieu, les couches 31-Est et 11 à 12d-Ouest, qui ont été attribuées à un Solutréen ancien, voire un Proto-solutréen, par P.-Y. Demars (1995). Pour ce dernier, le groupe des pointes à face plane dans la couche 31 est majoritairement représenté par les sous-types D ou E (*ibid.*:5 et fig. 7). Elles ont d'ailleurs été comparées par l'auteur aux PFP de la couche 4 du Tribolite dans laquelle B. Schmider avait effectivement signalé la présence, parmi les sous-types A et B, de "pointes triangulaires proches des pointes moustériennes" et de lames retouchées et appointées (*ibid.*:180). Mais, de nouveau ici, rien n'est dit sur les proportions exactes. Si le nombre de vraies PFP, c'est-à-dire de sous-types A et/ou B, est faible, il se peut que ces pièces proviennent en réalité des couches sus-jacentes (cf. couches fines), si tant est qu'elles existent bien entendu; les quelques éclats solutréens retrouvés dans ces couches (12d: n = 20) (Smith 1966:110 et 68), pouvant provenir, eux aussi, des occupations postérieures [126]... Deux autres arguments peuvent renforcer cette hypothèse: l'apparition - soudaine - des premières feuilles de laurier dans la couche 30-Est, et, comme l'indique le propre P.-Y. Demars, "l'originalité de ces pointes à face plane dans leur morphologie et [...] dans le choix du silex utilisé pour leur façonnage, [qui] est un caractère suffisamment net pour séparer ces deux ensembles" (1995:5). De sorte que la couche 31-Est à Vale Comprido devrait être attribuée non pas à un Solutréen ancien mais à un Gravettien "terminal". Cette possibilité, répétons-le, n'est pas à écarter, puisque les contaminations n'ont pas été évaluées [127]. Dans le cas contraire, ce niveau viendrait compléter la séquence de l'Abri Casserole, où l'association Vale Comprido-PFP n'est pas connue, s'intercalant entre les couches 8b et 9 - la couche 12-Ouest correspondant quant à elle à la couche 8b. À Laugerie-Haute, il serait antérieur au Solutréen ancien des couches 11 à 12d-Ouest (ou 12 et 11A, d'après P.-Y. Demars) (1995), et dériverait des industries des couches 33-Est et D-G-Ouest. Encore que, de nouveau ici, s'il s'avère que ces dernières sont d'essence gravettienne, la rupture technologique pèse de tout son poids (cf. Bosselin & Djindjian 1997a:452): seules la technique de débitage au percuteur tendre et la présence des denticulés et encoches assurent la relation phylétique.

En troisième lieu enfin, le manque d'articulation entre le Solutréen inférieur (8b) et le Proto-solutréen (9-10) de l'Abri Casserole. Pourquoi s'être limité à une description des principaux traits typo-technologiques de ces deux derniers niveaux et du Gravettien final (10b) si l'"effet" recherché était d'in-

D'après les outillages et les matières premières, celle-ci était en réalité composée de quatre séquences, deux dans chaque locus, manifestement séparées par des lacunes de sédimentation. À ceci, se superpose des perturbations que je n'ai pu que discerner" (Demars 1995:2). Ou encore: "ceci étant dit, les irrégularités de la sédimentation de cet abri ne sont pas exceptionnelles. Aujourd'hui, de nouvelles fouilles et la révision des stratigraphies de nombreux sites montrent de multiples perturbations de la séquence stratigraphique, qu'elles soient d'origines anthropique, biologique ou géologique. On peut supposer que le premier auteur de cette suite de destructions est le Préhistorique lui-même qui n'a probablement pas hésité à remanier le sol qu'il avait sous ses pieds. C'est donc avec ces phénomènes désagréables que l'analyse des industries lithiques devra composer" (Demars 1995:35).

[125] Le Gravettien tardif de faciès proto-magdalénien de la couche 36-Est est daté entre 22000 et 21500 BP (21980±280 BP, GrN-1876).

[126] Ces éclats solutréens sont-ils les déchets de fabrication des PFP ou des FLM ? Dommage que l'auteur n'ait pas pris la peine de les décrire...

[127] "Il est possible que les contaminations entre les niveaux soient sous-estimées" (Demars 1995:27).

férer aussi, surtout, leur filiation avec le Solutréen (Aubry *et alii* 1995:300 entre autres) ? Un “reproche” (parce qu’il s’agit sans aucun doute d’un oubli), que l’on pourrait adresser aussi bien à J. Zilhão et F. Almeida qu’à B. Bosselin et F. Djindjian, qui n’en disent pas plus long sur ce sujet.

On l’aura donc compris, le modèle de transition qui nous a été proposé ces dernières années pour expliquer la genèse du Solutréen manque de consistance. Sa relation avec le “Gravettien” à Laugerie-Haute, à l’Abri Casserole ou encore, surtout, au Portugal, où les premières PFP font seulement leur apparition à partir du Solutréen moyen à FLM, n’est pas explicitée. Il s’agit donc uniquement d’un lien statistique, et non pas causal [128] comme dans le cas du Gravettien “terminal” à pointes de Vale Comprido et du Gravettien tardif (ou final dans le cas du Portugal), dont la filiation, elle, a bien été démontrée. L’emploi du terme Proto-solutréen, et en ce sens on rejoint d’une certaine manière les critiques formulées par L.G. Straus à ce sujet (1995:28), se révèle d’autant plus inadéquat que sur un plan typologique et technologique tous ces niveaux - 33-Est et D-G-Ouest de Laugerie-Haute, 9-10 de l’Abri Casserole, 2 du Lapa do Anecrial, 2-2s de Terra do Manuel, etc. - évoquent bien plus une signature gravettienne que solutréenne. Moyennant quoi, la seule industrie “digne” de ce nom, avec toujours de grosses réserves (cf. *supra*), serait la couche 31-Est de Laugerie-Haute, où semblent coexister la pointe de Vale Comprido et la vraie pointe à face plane.

Si nous sommes les premiers à admettre, en référence ici aux industries polymorphes françaises et ibériques, que de tels “parallélismes [...] ne peuvent s’expliquer [que] par l’existence de réseaux très ouverts d’échange d’information, d’objets et de personnes couvrant tout le sud-ouest de l’Europe et assurant la diffusion rapide des nouveautés technologiques et des modes artistiques” (Zilhão *et alii* 1997:301), nous sommes par contre les derniers à penser que de tels réseaux puissent déboucher sur des processus évolutifs identiques en France et en péninsule Ibérique: “[l’entrée en scène de la pointe de Vale Comprido constitue] un argument en faveur de la continuité entre les faciès gravettiens et le Solutréen initial dans les différentes zones géographiques du sud-ouest de l’Europe” (Zilhão & Aubry 1995:141) [129]. Une chose est de dire que le Solutréen du Sud-Ouest (et/ou du Sud-Est) tire sa source du Gravettien; une autre est de laisser entendre que toutes les autres régions ont emprunté le même chemin... au même moment (Zilhão & Aubry 1995; Djindjian *et alii* 1999:187-188). Or l’inconvénient majeur du modèle proposé par J. Zilhão *et alii* et B. Bosselin-F. Djindjian réside à notre avis dans ce présupposé initial. Que la pointe de Vale Comprido (pour J. Zilhão *et alii*) ou la même industrie polymorphe (pour B. Bosselin-F. Djindjian) soit retrouvée en Ardèche (La Baume d’Oullins), en Languedoc (La Salpêtrière), en Cantabrie (La Riera [130], El Pendo), en

Catalogne (Reclau Viver), dans la zone levantine (Parpalló, Malladetes, Barranc Blanc) ou ailleurs (Zilhão *et alii* 1999:182; Bosselin & Djindjian 1997:443) ne changera rien à l’affaire: il peut très bien s’agir d’un Gravettien “terminal”, dont les caractères techniques, ici au sens large du terme bien entendu, et la position chronologique peuvent d’ailleurs varier d’une région à l’autre. Autrement dit, l’ubiquité de la pointe de Vale Comprido et/ou des ensembles polymorphes ne donne pas l’ubiquité de la transition Gravettien/Proto-solutréen. Celle-ci a pu avoir lieu en France, alors qu’en péninsule Ibérique, pour des raisons x (qui sont discutées plus loin), il peut s’agir d’une transition, et là la nuance est de taille, Gravettien/Solutréen moyen, par exemple. En se focalisant de cette manière sur les coïncidences chronologiques et typologiques, nous pensons que les auteurs ont perdu de vue la dimension historique - donc culturelle - du problème, faisant fi des particularismes macro et/ou microrégionaux (cf. les différents faciès gravettiens). En effet, il y a de fortes chances que le phénomène solutréen ne se soit pas manifesté au même moment et sous la même forme dans toutes les régions concernées, et que les évolutions aient été par conséquent différentes: d’une origine unique (*le* Gravettien), nous passons donc à une origine plurielle (*les* Gravettiens).

### 3.2. Un autre scénario pour la solutrénisation du sud-ouest de l’Europe: “les origines” du Solutréen

On peut regretter qu’aucune alternative à ce modèle du développement synchrone n’ait été proposée. Certes, nous concevons parfaitement qu’il puisse exister à Laugerie-Haute et à l’Abri Casserole un phylum entre la pointe de Vale Comprido gravettienne et la pointe à face plane solutréenne, notamment parce que l’hypothèse d’un remplacement de la population est peu probable et que l’abaissement du niveau marin, sans doute déjà bien entamé à cette époque, favorisait bien plus les relations inter-atlantiques et inter-méditerranéennes, grâce en effet à l’élargissement des bandes côtières, qu’atlantico-méditerranéennes. En témoigne les aires de répartition des pointes à cran à retouche rasante et à retouche abrupte: proprement atlantique dans l’une (PCA), proprement méditerranéenne dans l’autre (PCM). Mais il nous paraît excessif d’appliquer ce schéma à l’ensemble des gisements et des régions. En outre, on oublie trop facilement que les effets de l’expansion de toute nouvelle mode technique, technologique ou culturelle peuvent être atténués ou annulés selon que le noyau récepteur offre une plus ou moins grande résistance (cf. théorie de G. Childe).

#### 3.2.1. La PFP: autre outil, autre petite histoire...

N’étant pas en mesure de pouvoir démontrer l’existence d’un rapport de cause à effet entre la pointe de Vale Comprido et la

[128] Ces expressions sont empruntées à A. Jacquard (1982:96).

[129] Souligné par nos soins.

[130] Il est quelque peu “gênant” que la couche 1 soit attribuée à un Proto-solutréen, alors que, nous dit-on (Bosselin & Djindjian 1997:115), les outils solutréens sont absents !

PFP, c'est donc sur cette dernière et sur son aire de répartition chrono-géographique que l'attention doit se porter. Nous commencerons notre tour d'horizon par la péninsule Ibérique. Si la transition Gravettien/Solutréen avait eu lieu en Cantabrie et au Portugal, le Proto-solutréen aurait dû logiquement déboucher sur un Solutréen inférieur (ou ancien), ce qui, hélas, est loin d'être le cas. D'aucuns répondront qu'il peut s'agir d'une absence artificielle, que ces occupations n'ont pas encore été découvertes. Toutefois, certaines circonstances plaident en faveur du contraire. En effet, si un Proto-solutréen et/ou un Solutréen inférieur avaient existé dans ces régions, des traces mêmes fugaces de leur présence auraient été détectées, car:

1. un lessivage, en référence ici aux sites cantabriques, n'est jamais totalement complet au point de tout faire disparaître;
2. tous les niveaux solutréens inférieurs n'ont pas pu être lessivés (!);
3. le nombre de gisements recensés jusqu'ici dans chaque région est beaucoup trop élevé pour qu'on puisse invoquer un déséquilibre des connaissances.

Première information subséquente: les industries polymorphes auxquelles se réfèrent les auteurs: Pendo [131], La Riera, Bolinkoba, Castillo, etc. (Bosselin & Djindjian 1997:115), pourraient correspondre, tout comme au Portugal, aux derniers soubresauts gravettiens; certaines devant obligatoirement contenir des pointes de Vale Comprido étant donné que la côte cantabrique est le passage obligé entre le sud-ouest de la France et le Portugal, où ce morphotype est, ou semble être dans le cas de la France (Laugerie-Haute, voir Zilhão *et alii* 1999), bien attesté. Le Gravettien aurait donc peut-être perduré plus longtemps dans ces régions, ce que ne "démentirait" pas les datations respectives de l'"Aurignacien" de la couche I de la Riera (20860, 20360 et 19620 BP), des "indéterminés" de la couche VIII de Ekain (20900 BP) et de la couche IIIa de Lezetxiki (19340 BP), à Guipuzcoa - "démentirait", parce qu'on ne peut exclure une continuité entre cet "Aurignacien" et le Proto-solutréen. M. de la Rasilla Vives avait d'ailleurs suggéré "une certaine synchronie dans la région cantabrique entre le Solutréen (moyen) et les dernières phases de l'Aurignacien-Périgordien" (1989:43).

Deuxième information: le Solutréen ferait donc son entrée en scène dans ces régions dans sa phase moyenne à PFP-FLM (n'oublions pas la FLM de Cardina I, trouvée dans un contexte gravettien). Troisième et dernière information: le niveau à burin de Noailles et à pointes solutréennes d'Amalda (Altuna *et alii* 1990) correspond soit à un mélange (la fouille moderne méticuleuse n'excluant pas de possibles contaminations), soit à un niveau de transition Gravettien terminal/Solutréen moyen. Conclusion: il y a donc de fortes chances que le Solutréen n'ait jamais "émergé" dans ces régions.

En Andalousie, le Gravettien est attesté uniquement dans le niveau 10 du Bajandillo, surmonté, qui plus est, d'un Solutréen moyen à pièces bifaciales et/ou FLM, avec lequel il est d'ailleurs en rupture, et dans les couches M-17 à 19 et V-11 à 13 de Nerja, auquel fait suite un possible Solutréen inférieur ou Solutréen moyen (N.V. 10), et surtout un vrai Solutréen moyen (niveau N.V. 9) (Jordá Cerda 1986:202). En appliquant le raisonnement tenu précédemment pour le Portugal et la région cantabrique (cf. déséquilibre des connaissances...), nous pouvons en conclure, toujours provisoirement bien sûr, que le Solutréen dans cette région - tout au moins à Malaga car à plus à l'ouest il n'y a aucune trace de Solutréen inférieur - apparaît sous sa forme ancienne à PFP ou sous sa forme intermédiaire à FLM, pour une transition (industries polymorphes donc) ou une substitution de type Gravettien/Solutréen inférieur ou Gravettien/Solutréen moyen, respectivement.

Dans la zone levantine, l'existence d'un Solutréen inférieur au Parpalló a de nouveau été revendiquée par V. Villaverde (2001:195), qui se distingue très nettement, d'un point de vue stratigraphique et typologique (vraies PFP), du niveau sus-jacent, attribuable quant à lui, sans conteste, à un Solutréen moyen (rappelons, pour s'en convaincre, qu'il s'agit d'un niveau d'un mètre d'épaisseur). Les datations absolues (21000-20500 BP) sont du reste cohérentes avec celles du Solutréen moyen (20000 BP). Tout comme à Malladetes (niveau VI-Est, qui a été mis en parallèle avec le Solutréen inférieur du Parpalló) (Fullola 1979:225), sa relation avec le Gravettien n'est pas explicitée. Le registre très pauvre retrouvé dans le niveau VII-Est ayant été attribué à l'époque à un Aurignacien V ou un Gravettien terminal ou "très évolué" par J. Fortea et F. Jordá (1976:141); Fortea *et alii* (1983) ayant ensuite privilégié la seconde hypothèse. D'après V. Villaverde, les quelques rares "pointes moustériennes" (sous-types D et E de Ph. Smith) rencontrées dans le niveau VI-Est de Malladetes (Fortea & Jordá 1976: fig. 9, 11 et 14) et le niveau 6,25-7,25 m du Parpalló ne sont pas des pointes de Vale Comprido - de toute façon, si le substrat est différent de celui du Portugal et du sud-ouest de la France, la présence de ce morphotype lithique comme indicateur de transition, et donc de polymorphisme, n'est absolument pas nécessaire -, et les premières PFP sont façonnées par retouche plate (Villaverde 2001:190). En d'autres termes, le modèle levantin ressemblerait plutôt au modèle de l'Andalousie méridionale, avec une possible transition donc, ou rupture, de type Gravettien/Solutréen inférieur ou Gravettien/Proto-solutréen (niv. VII-Est de Malladetes). Les coïncidences chronologiques évoquées par V. Villaverde entre le Solutréen inférieur du Levant et les ensembles portugais sont justifiées, mais, culturellement, il s'agit de deux horizons différents, ce qui "prouve" bien que les influences ont d'abord atteint le Levant et que le Gravettien a perduré plus longtemps au Portugal.

[131] Les couches III et IV sont prises en étau entre un Gravettien (V-Va) et un Magdalénien (II), dont les diagrammes cumulatifs des outils coïncident parfaitement avec ceux de la couche 30A de La Salpêtrière attribuée à un "Aurignacien moyen et terminal" (Djindjian 1999:136).



Au Beneito, les récentes analyses effectuées par E. Domenech mettent en doute l'intégrité stratigraphique du gisement, signalant de possibles mélanges qui auraient affecté les niveaux gravettiens et solutréens (2001:405). Pour M. de la Rasilla Vives, qui a vu le matériel, il n'y a aucune PFP (1997); pour V. Villaverde, la séquence débiterait avec le Solutrén supérieur (2001)... Tout ceci va donc à l'encontre du modèle proposé par G. Iturbe *et alii* (1993), qui avaient suggéré en effet l'existence d'un possible Proto-solutrén. Il est vrai certes, que le niveau B6 de ce gisement et celui de Barranc Blanc ont fourni quelques sagaies à biseau simple, qui serait le trait caractéristique des industries inter-gravetto-solutréennes (Djindjian 1999:136), mais n'oublions pas que ces deux sites ont toujours été qualifiés de "faiblement solutréanisés", que leurs stratigraphies sont les plus conflictuelles de la région et que le niveau surmontant le "Proto-solutrén B6" est un Solutrén plein dépourvu de PFP ! Quant à Los Tollos, dans la région d'Almería, M. de la Rasilla Vives rappelle fort justement (1997) qu'il fut attribué à un Solutrén inférieur par C. Cacho (1980:95) sur la base uniquement des illustrations fournies par L. Siret.

La Catalogne est un cas encore plus difficile à traiter. Le niveau D de Reclau Viver, calé en stratigraphie entre 3,40 m et 4 m (d'une épaisseur de 60 cm donc !), fut attribué par J. M. Corominas au Proto-solutrén (1947, cité par Rasilla Vives 1997). Néanmoins, il contient des pointes de la Gravette ; il pourrait donc s'agir en réalité d'un Gravettien. Le même problème affecte le niveau E, d'ailleurs plus épais (2,20-3,20 m), attribué encore tout récemment au Proto-solutrén (Soler & Maroto 1996:302), malgré la présence, comme le signale M. de la Rasilla Vives (1997:82), de FLM, de feuilles de saule et de PCM (Corominas 1949:44, 46-47 et 51, cité par Rasilla Vives 1997:82). En 1983, J. Fortea *et alii* attribuèrent ces deux niveaux à un possible Gravettien terminal ("très évolué") plutôt qu'à un Aurignacien V. Le niveau intermédiaire entre le D et le E est quasiment stérile (Rasilla Vives 1997:82), et pourrait donc marquer une rupture nette entre un Gravettien terminal et un Solutrén supérieur. En ce qui concerne le gisement de l'Arbreda, N. Soler proposa une séquence complète comportant un Solutrén inférieur très pauvre (1986 et 1994) - alors que sa réponse reste évasive dans son dernier article de 1999 - tandis que M. de la Rasilla Vives (1997) et V. Villaverde (2001:193), plus récemment, l'ont interprétée comme une manifestation contemporaine du Solutrén supérieur du Levant. La même incertitude pèse sur l'occupation de la Baume de la Griera, à Tarragone, qui appartiendrait soit à un Gravettien final (Fullola *et alii* 1994), soit à un Proto-solutrén (Fullola *et alii* 1999:65), avec une datation assez ancienne (21255±350 BP).

On voit donc qu'il existe de profondes divergences de points de vue sur les différentes attributions. La transition Gravettien/Proto-solutrén a-t-elle eu lieu dans cette région ? S'agit-il d'une transition Gravettien/Solutrén inférieur ? Ne

devrait-on pas chercher la réponse ailleurs, dans les zones côtières par exemple, qui n'ont peut-être pas été suffisamment prospectées [132] ? L'exemple de la Grotte Cosquer, découverte il y a seulement dix ans, suffit à s'en convaincre. La présence de sites-jalons entre le sud-est de la France et le sud-est de la péninsule Ibérique n'est donc pas impossible. Dans le cas contraire, la discontinuité pourrait s'expliquer par des contacts directs (déplacements des groupes) sans "escale" en Catalogne, hypothèse, là aussi, à ne pas rejeter, si on tient compte en effet que les datations absolues du Roca de la Melca (Soler 1979-80) et de l'Arbreda (niveau supérieur), ce dernier daté de 20130±220 BP (Delibrias *et alii* 1987), suggèrent une perdurance du Gravettien final dans cette région (Villaverde 2001:189-190). À l'image d'ailleurs de ce que l'on peut observer dans la zone levantine, d'après la datation récente du niveau XIV de Cendres: 21230±80 BP (Villaverde 2001), qui s'ajuste très bien sur celle du Solutrén inférieur de Malladetes (21710±650 BP).

Arrivés à ce point de l'exposé, l'examen de l'aire de répartition des gisements à PFP en péninsule Ibérique révèle à notre avis deux phénomènes importants:

- Le premier. Seules les terres valenciennes et catalanes ont pu abriter une "famille proto-solutréenne". Nous sommes même d'avis à considérer que la Catalogne (côté est) et la couche 6 d'Azkonzilo (côté ouest), qui a été attribuée à un Solutrén ancien par C. Chauchat (1992) sur la base d'un lot de 50 PFP, ont constitué la limite de pénétration sud-occidentale d'un hypothétique Proto-solutrén - le fragment de "FLM" qui est associé à ces PFP provenant sans doute du Solutrén moyen sus-jacent. En effet, n'est-il pas surprenant que les PFP ibériques soit les plus proches géographiquement des deux seuls "nucléus" proto-solutréens et/ou solutréens inférieurs connus à ce jour: le sud-ouest et le sud-est de la France (fig. 2 et *infra*) !?
- Le second. La personnalité de la PFP sur toute la frange méditerranéenne espagnole est si faible (peu d'exemplaires), en regard justement de celle de la France, qu'aucune de ces deux régions peut être la détentriche du "brevet d'invention". Disons-le plus abruptement: l'origine de ce morphotype serait donc française ou italienne, et non pas ibérique, comme l'ont supposé certains préhistoriens (Fullola *et alii* 1999:66). Italienne ? Cela semble peu probable puisque cette région, là aussi, n'a usé de cet outil, de la vraie PFP à retouche rasante par percussion et/ou pression, qu'avec parcimonie: l'Épigravettien ancien à pièces foliacées n'existe pas en tant que tel et ne représente donc pas le premier stade d'une évolution tripartite de cette culture (Bietti 1997). À moins qu'"on" se trompe de fossile directeur et que les PFP retrouvées dans un contexte gravettien au nord de l'Italie, à Ponte di Pietra pour être exact (Broglgio 1997:151), datées d'entre 19940±471 BP et 18515±618 BP, et les pointes aréniennes de l'Épigravettien ancien des Arène Candide (couches P12 à P7), datées quant à elles d'entre 23000 et 20000 BP - pour G. Onorati, il s'agirait d'ailleurs d'un faciès terminal du Gravettien méditerranéen

[132] Idée suggérée par V. Villaverde (*comm. orale*).

français (1983) -, soient les prototypes de la PFP solutréenne... Le faciès arénien pourrait donc parfaitement constituer “un indice d’une éventuelle transition entre les Balkans et la Ligurie” pour les PCM (Kozłowski & Otte 1997:26)... mais aussi pour les PFP, qui, ne l’oublions pas, perdurent jusqu’à 21000 BP ! Mais encore faudrait-il être sûr pour répondre à cette question de la position chronologique exacte des différentes PFP et, surtout, puisqu’il est désormais impossible de raisonner uniquement en termes de typologie, connaître leur véritable nature technologique. Par contre, rechercher l’origine de la retouche par pression comme le suggèrent J. Zilhão *et alii* (1999:182) sera nettement plus compliqué.

Quant à une origine française, dans le Sud-Ouest ou dans le Sud-Est (Peyrony 1938; Smith 1966; Combiér 1967, cités par Rasilla Vives 1997), elle est somme toute la plus probable, mais comment le démontrer. La tâche est bien difficile en effet, et nous nous l’épargnerons ici.

### 3.2.2. La FLM: dernier outil, dernière petite histoire...

C’est bien d’une petite histoire dont il sera question ici, car les données font particulièrement défaut. Nous nous limiterons donc à proposer des éléments de réflexion.

Si, comme nous venons le voir, la PFP et la PCM furent effectivement des innovations techniques importées respectivement de France et d’Italie, et, qu’historiquement parlant, la FLM se place au milieu de ces deux horizons culturels, il est donc tentant d’attribuer à ce morphotype lithique une origine au moins extérieure à la péninsule Ibérique, et ce, d’autant plus qu’elle correspond à ce fameux “boom démographique” décrit par L.G. Straus vers la fin des années 70 (1977). Certes, ce dernier argument est une arme à double tranchant car à partir de cette période les influences ont pu être réciproques, mais l’hypothèse inverse, avec un foyer d’“invention” ibérique donc, n’est pas très convaincante. Premièrement, à cause des caractères tenus du Solutrén moyen en Andalousie et au Portugal (fig. 3) - n’oublions pas le hiatus culturel avec le Gravettien “terminal” (ou “Proto-solutrén”, le lecteur choisira !) dans cette région (cf. *supra*) -, qui contrastent fortement avec ceux, dilatés donc, des phases postérieures: pourquoi, en l’espace de “si peu de temps”, les groupes gravettiens se seraient-ils montrés aussi hermétiques dans un cas et aussi “conciliants” dans l’autre ? Si

cette innovation technique était apparue dans les Cantabres, dans la zone levantine ou encore en Catalogne, là où le Solutrén moyen semble par contre s’être bien implanté (fig. 3), nous aurions donc dû recenser un plus grand nombre de sites à FLM. Deuxièmement, à cause des caractères disséminés du Solutrén moyen français (fig. 3).

Il est donc bien possible que la majorité des datations radiométriques proposées jusqu’ici, qui peuvent d’ailleurs quasiment se compter sur les doigts d’une seule main, soient erronées, et que le traitement thermique de ces pièces en France, qui n’est connu jusqu’à présent que dans le Solutrén supérieur (F. Bordes 1969; Inizan *et alii* 1975-76; Aubry 1991:191), intervienne comme au Portugal et en Espagne, où il est attesté en effet dans plusieurs sites - Caldeirão (Zilhão 1995), Ambrosio (théoriquement du moins ici) (Ripoll Perelló 1991; Ripoll López *et alii* 1997), Parpalló (Tiffagom 1988, 1999) et Malladetes (voir § III) - dès l’étape du Solutrén moyen.

Mais, tout compte fait, la FLM n’est ni un bon fossile directeur ni un bon marqueur chronologique, puisqu’elle ne constitue qu’une variante de la pièce bifaciale qui fut en effet réinventée tout au long des époques paléolithiques et néolithiques. Elle fait d’ailleurs partie du bagage technique du Kostien, industrie (sub)contemporaine du Proto-solutrén et du Solutrén inférieur, 21300-23000 BP, mais on touche ici un tout autre débat (!)... Ou non ! Comme l’avait suggéré J. Kozłowski il y a plus de quarante ans maintenant, le Proto-solutrén pourrait effectivement “dérivé des industries à pointes à face plane de la Grande Plaine européenne” [133] ! On peut donc se demander jusqu’à quel point les matériaux n’ont pas joué leur rôle dans l’apparition soudaine de la FLM au Solutrén moyen, sachant que sa forme est inscrite dans celle des supports (contraintes morphologiques ici), et jusqu’à quel point aussi l’explication technique avancée Ph. Smith en 1966, qui voyait dans la FLM une simple adaptation aux pointes à face plane, n’est pas trop “tirée par les cheveux” (bien qu’elle soit tout à fait plausible).

Une chose est sûre: la diffusion de ce nouveau concept technique fut “rapide” puisque son aire d’extension, celle du Solutrén moyen donc, coïncide *a priori* parfaitement avec celle du traitement thermique, auquel elle est en effet associée, ou théoriquement associée (cf. *supra*), dans ses principales zones d’implantation.

[133] En effet, “le Proto-solutrén peut éventuellement dériver des industries à pointes à face plane de la Grande Plaine européenne” (Kozłowski 1961, cité par Kozłowski 1995:95).